

Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau



REVUE DE PRESSE

CANNES 39/90

Une histoire du Festival

ÉTIENNE GAUDILLÈRE - COMPAGNIE Y



Cannes©Joran Juvin

THÉÂTRE MOLIÈRE – SÈTE, SCÈNE NATIONALE ARCHIPEL DE THAU
Sandrine Mini, directrice
Avenue Victor Hugo - 34200 Sète / 04 67 74 02 02
www.tmsete.com

CANNES, TRENTE-NEUF / QUATRE-VINGT-DIX DE ETIENNE GAU- DILLÈRE



Etienne Gaudillère explore le festival de Cannes sous toutes ses coutures artistiques, commerciales, politiques, économiques et religieuses et fait le portrait de la France et du monde à travers l'œil du cinéma.

« L'excitation, l'ébullition propres à tout festival impriment leur rythme au spectacle. »

Quel est le sujet de ce spectacle ?

Etienne Gaudillère : L'histoire politique, diplomatique et économique du festi-

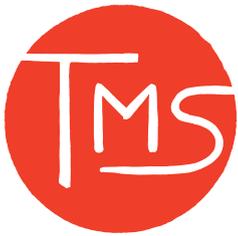
val de Cannes. Loredana Latil, dans sa thèse qui m'a passionné (*Le Festival de Cannes, écho des relations internationales ?*), raconte les relations entre ce festival et son actualité politique. Nous essayons de raconter cela : ce n'est pas un spectacle sur les paillettes (même s'il y en a un peu !) mais un spectacle qui rappelle que la création de ce festival a été, ce qu'on ignore bien souvent, très politique. Il est né en réaction à la biennale de Venise, alors qu'elle devenait fasciste et couronnait *Les Dieux du stade*. Il s'est voulu, sous l'influence initiale de Philippe Erlanger, le festival des nations libres. On s'aperçoit que pendant toute son histoire, ce festival a dû gérer des questions de diplomatie et de politique internationales qui le dépassaient. À ses débuts, les pays avaient la possibilité de demander le retrait d'un film en compétition si celui-ci offensait leur sentiment national. Cet article a été supprimé. Puis la censure a pris fin en 1974, date à laquelle le festival a lui-même organisé sa sélection, sans l'aval des ministères de tutelle. Il a ainsi muté et c'est cela que nous racontons.

Comment le spectacle est-il construit ?

*E.G. : Il y a dix comédiens au total et quatre parties qui correspondent à des décennies ou, plutôt, à des moments de crise. À chaque moment, on est dans des lieux différents : en 1954, dans le hall du Carlton la nuit ; en 1958 et 1968, en parallèle, dans les bureaux du festival et dans ceux des *Cahiers du cinéma* ; en 1975 lors d'une conférence de presse et en 1989, sur la plage, pendant une soirée. Cannes est un tourbillon de lieux et de personnalités, toute une fresque de personnages se mélangent : producteurs, journalistes, acteurs, touristes, etc. L'excitation, l'ébullition propres à tout festival impriment leur rythme au spectacle.*

Que voulez-vous explorer ?

E.G. : Ce qui m'intéresse, c'est comment une institution mute et comment elle surmonte ses crises. Le paradoxe de l'utopie qui consiste à faire une fête du cinéma tient à ce que se déploie autour d'elle un système médiatique, économique, politique qui l'infléchit. Tel est évidemment le cas de beaucoup de productions artistiques, mais particulièrement à Cannes. Et ce qui est fascinant, c'est la manière dont l'histoire de la société française et même l'histoire du monde se lisent à travers celle de ce festival.



CANNES 1939, L'ÉVÉNEMENT HISTORIQUE QUI N'A PAS EU LIEU

Par Olivier Loubes, historien de l'imaginaire politique (Framespa, université Toulouse Jean-Jaurès)

Prévu pour le mois de septembre 1939, le tout premier festival a été empêché par la guerre. Sa non-existence n'en reste pas moins un moment riche d'enseignements, quatre-vingts ans plus tard.

Cannes 1939, l'événement historique qui n'a pas eu lieu

Tribune. Le tout premier Festival de Cannes n'a pas eu lieu. Prévu pour se tenir du 1^{er} au 20 septembre 1939, il fut stoppé le 29 août par la guerre qui venait. Alors, pourquoi, quatre-vingts ans après, considérer cet événement qui n'a pas eu le temps de se produire comme un événement historique ? Pourquoi une pièce de théâtre sera-t-elle créée à Sète le 14 mai (*Cannes 39/90*, écrite et mise en scène par Etienne Gaudillère) tandis qu'un re-enactment du Festival de 1939 sera annoncé à Cannes même le 22 mai, et se tiendra en novembre à Orléans ?

Dans ce qui rejoue en 2019 de 1939 - au sens propre et digital de refaire jouer les films et au sens projeté et analogique d'imaginer le rejeu actuel des confrontations politiques des années 30 -, voyons comment se nourrissent les présents de cet événement historique... qui n'a pas eu lieu.

Avec l'historien Pierre Laborie, nous savons que Penser l'événement revient à comprendre combien « l'événement, c'est ce qui advient à ce qui est advenu⁽²⁾ ». Or, si en 2019, ce qui advient de 1939 est évident - l'invention du plus grand festival culturel au monde -, en 1939, qu'était-il advenu ?

Lorsqu'on quitte notre présent pour revenir à l'événement dans son temps, bien loin d'être historique, la création d'un Festival à Cannes paraît absurde à tous ou presque dans le monde du cinéma⁽²⁾. C'est que pour aller à Cannes, il fallait quitter Venise et la grande illusion que le cinéma est hors, voire au-dessus, de la politique. Car ce que la Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica avait apporté au cinéma à partir de 1932 était justement sa reconnaissance internationale comme art, au même titre que les autres arts présents à la Biennale, réalisant le long désir de reconnaissance des Artistes associés depuis Griffith. Le beau paradoxe, tellement cinématographique, c'est que pour passer de la Mostra - fasciste mais si légitimante - au « Festival des nations libres » de Cannes, le film de Jean Renoir, *la Grande Illusion*, fut décisif.

Car Cannes est né à Venise ou plus exactement de Venise, mieux encore contre Venise. En 1937, le succès rencontré sur le Lido par la Grande Illusion détermina Goebbels à contrôler le palmarès de l'année suivante. En 1938, sont donc récompensés ex aequo, un film fasciste (Luciano Serra, pilota) et le film nazi de Leni Riefensthal, *Olympia* (les Dieux du stade). Ceci entraîne la démission des délégués britanniques et américains et la possibilité de créer un contre-festival en France. Jean Zay, le ministre antifasciste de l'Education et des Beaux-Arts, y est favorable, mais il doit

attendre la défaite des Munichois à la suite de l'invasion de la Tchécoslovaquie en mars 1939, pour voir triompher sa ligne de diplomatie culturelle des démocraties face aux dictatures. Daladier donne alors l'autorisation ; Hollywood la rend possible, artistiquement et industriellement. De fait, Cannes est né du couple franco-américain, né du désir du gouvernement français et de l'industrie américaine du film réunis par un même libéralisme politique et économique. Politique, Cannes sera «le festival des nations libres» face au cinéma «totalitaire». Economique, car les studios obtiennent l'ouverture complète du marché français par un deal de juillet 1939, prototype méconnu des accords Blum-Byrnes de 1946.

En 2019, notre présent demande aux années 30 de dire le monde à venir, comme si l'événement historique de la confrontation de la démocratie et des fascismes rejouait à l'identique, comme si pour dire 1939, on pouvait conter : 1930 e(s)t neuf. Paradoxe de notre âge digital, la pensée magique y est analogique. L'historien du présent est fait magicien d'Oz. Mais, si nous suivons la Yellow Brick Road de notre voyage d'hier, que reste-t-il de Cannes 39 qui en fasse un événement historique pour 2019 ?

A la fois artistique, commercial et politique, le Festival de Cannes est d'emblée en 1939 un lieu historique de tensions ambivalentes contemporaines. Il est incarnation du rêve glamour - les meilleurs films de l'âge d'or hollywoodien (*le Magicien d'Oz*, *Mr. Smith au Sénat*, *Seuls les anges ont des ailes...*) et ses stars (Norma Shearer, Cary Grant...) -, mais totalement pris dans le pragmatisme politique de la diplomatie internationale (les films sont choisis par les Etats-nations, et on fait venir les Soviétiques alors que leurs films sont interdits de diffusion commerciale en France). Il est à la fois incarnation de la liberté de créer et objet de la loi d'airain du «marché libre». Dans les communiqués officiels cette naissance d'une diplomatie antifasciste et libérale se veut «apolitique», mais personne ne peut être dupe comme le montre la sélection d'un film tchèque, la Peste blanche, fable anti-hitlérienne pacifiste, alors que la Tchécoslovaquie n'existait plus...

Dès lors, à l'échelle des festivals internationaux, de quelle histoire Cannes 39 est-il l'événement ? De l'entrée du cinéma dans l'Histoire ! Car, la vraie modernité de l'avant-premier Festival de Cannes, c'est bien l'entrée mondiale du cinéma dans l'Histoire, non pas comme art (réduit à une « histoire de l'art » d'esthètes) - Venise l'avait fait -, mais comme politique (objet d'histoire culturelle du politique). Oui, Cannes est né politique en 1939. Cela joue jusqu'à nos jours dans ses palmarès et rejoue par bouffées hyperboliques, comme en 1968 ou lorsque Coppola assène en 1979 : « Apocalypse Now est le Vietnam » ! En 1939, la grande illusion d'un cinéma objet esthétique hors du temps historique vole en éclats. Mais elle vole en éclats par le cinéma même. Un cinéma qui se sait désormais politique contre et par la grande illusion de l'art. Et à chaque mois de mai, la déflagration des éclats de cette Grande Illusion rejoue. This is (not) the End !

(1) Un documentaire sera aussi diffusé sur France 5 le 12 mai à 22 h 40, *Cannes 1939. Le Festival n'aura pas lieu*, réalisé par Julien Ouguergouz, co-écrit par Olivier Loubes.

(2) *Penser l'événement, 1940-1945*, Pierre Laborie («Folio histoire», Gallimard, mai). Ce livre posthume sera débattu lors du Festival «l'Histoire à venir» dont Libération est partenaire, à Toulouse, le 24 mai.

Olivier Loubes est l'auteur de : *Cannes 1939. Le Festival qui n'a pas eu lieu* (Armand Colin, 2016).

RENCONTRE AVEC ÉTIENNE GAUDILLÈRE POUR CANNES TRENTE-NEUF / QUATRE-VINGT-DIX



Cannes@Joran Juvin

Déroulez le tapis rouge ! Étienne Gaudillère - Compagnie Y - crée *Cannes Trente-Neuf/Quatre-Vingt-Dix* au Théâtre Molière - Sète scène nationale archipel de Thau. Rencontre avec l'auteur et metteur en scène à 4 jours de la première.

Alors que la ville de Cannes ouvrira son festival le 14 mai prochain, du côté de Sète, au Théâtre Molière, Étienne Gaudillère créera *Cannes Trente-Neuf/Quatre-Vingt-Dix*, son nouveau projet.

Découvert l'année dernière au Festival d'Avignon avec son premier spectacle, *Pale Blue Dot (une histoire de wikileaks)*, le jeune auteur et metteur en scène a cette particularité de ne traiter que de sujets d'actualités pour créer des œuvres, que l'on pourrait définir de fiction réaliste et non de documentaire.

Aujourd'hui, c'est dans le foyer art déco du Théâtre Molière que nous l'avons rencontré.

L'histoire contemporaine comme matière théâtrale

Étienne Gaudillère définit son travail comme politique et non comme étant militant. Il a du monde une vision non manichéenne, et c'est justement la difficulté de comprendre son mécanisme qui l'intéresse au plus haut point. C'est certainement cette raison qui l'anime pour créer des œuvres mêlant la fiction et le réel. Pour lui, « *le théâtre permet un recul sur l'actualité et sur les systèmes qui font notre société. Ma conviction est que tout est politique, parce que l'on vit en société : notre façon de penser, notre façon de nous habiller, et même notre sexualité, sont impactées par les mutations de notre société et il est bien d'amener le public à en être conscient* » .

Et Cannes, dans tout cela, vous demandez-vous ? Étienne découvre Cannes en tant que festivalier et voit l'arrière de la façade affichée. Il s'empare de la période 1939-1990 pour traiter des sujets politiques et sociétaux sur fonds de paillettes inhérents à la marche de notre monde.

La création de Cannes Trente-Neuf / Quatre-Vingt-Dix

Dans le travail d'écriture que mène Étienne, la question de la recherche documentaire est fondamentale. On imagine aisément alors que pour Cannes, les ressources

sont innombrables.

Pour la période retenue, 1939-1990, les ressources se sont révélées peu abondantes et Étienne Gaudillère s'est retrouvé pleinement dans son rôle d'auteur. Partant de faits réels, il a inventé des situations qui donne au plateau le paradoxe suivant : les situations sont fausses mais les faits sont vrais.

Du Festival d'Avignon à aujourd'hui

Il est vrai que l'exposition des metteurs en scène au Festival d'Avignon est immense. Lieu passionnel du théâtre en juillet, où les bravos et sifflets peuvent accueillir les propositions, Étienne Gaudillère a vécu, l'année dernière, ce moment tel une machine à laver émotionnelle. Mais depuis, il y a eu tout le travail autour de Cannes, projet qui le surprend aujourd'hui et qui destabilise le metteur en scène. Mais il n'a qu'une hâte, c'est de le faire découvrir au public. Et pour cela, il faudra être patient jusqu'au 14 mai, jour de la première.

Les teasers

Étienne Gaudillère a rencontré des habitants de Sète, durant son temps de résidence et de finalisation du projet. Cela donne 5 teasers absolument irrésistibles sur le rapport qu'entretient le public avec le festival cannois.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

Générique et dates :

Cannes Trente-Neuf / Quatre-Vingt-Dix est à découvrir les 14 et 15 mai au Théâtre Molière Sète - Scène Nationale archipel de Thau.

Soirée spéciale 14 mai : projection de la cérémonie d'ouverture du Festival de Cannes dans le foyer du théâtre et soirée dj à l'issue de la représentation.

Texte et mise en scène Étienne Gaudillère | Interprètes Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Etienne Gaudillère, Fabien Grenon, Pier Lamandé, Nicolas Hardy, Loïc Rescanière, Jean-Philippe Salério, Arthur Vandepoel | Collaborateurs artistiques Arthur Vandepoel, Elsa Dourdet, Pier Lamandé | Scénographe Bertrand Nodet | Lumière Romain de Lagarde | Création sonore Antoine Richard | Vidéo Raphaël Dupont

Production déléguée : TMS, scène nationale archipel de Thau. Coproductions : Compagnie Y ; TMS, scène nationale archipel de Thau ; La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique National ; Théâtre de Villefranche ; Théâtre du Vellein - CAPI - Villefontaine ; Le Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie ; La Mouche, Saint-Genis-Laval

Tournée 2018-2019 : du 22 au 24 mai, à la Comédie de Saint-Étienne - CDN ; le 28 mai au Théâtre du Vellein - Villefontaine.

Tournée 2019-2020 : 2 et 3 octobre au Théâtre de Villefranche ; 15 octobre à La Mouche, Saint-Genis-Laval ; du 8 au 16 janvier 2020 au Théâtre 71, Malakoff ; 18 et 19 janvier, Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Châtenay-Malabry ; 21 février, Maison des Arts du Léman, Thonon-Evian ; 7 mars, Théâtre Croisette, Cannes.

CULTURE

midilibre.fr
mardi 14 mai 2019

SCÈNE "Cannes, trente-neuf/quatre-vingt-dix" au théâtre Molière de Sète ces mardi et mercredi

Des marches sur les planches

Étienne Gaudillière évoque le Festival de Cannes, ses époques, ses coulisses depuis sa création en 1939.

Ce mardi soir, c'est l'ouverture de Cannes mais c'est aussi la création de *Cannes* ! Le théâtre Molière, Scène nationale de Sète, accueille en effet ces mardi et mercredi, les premières représentations du nouveau spectacle d'Étienne Gaudillière, et le coproduit. Après avoir proposé une histoire de Wikileaks avec *Pale Blue Dot* (présenté au Festival d'Avignon en 2018), le jeune metteur en scène s'est lancé dans un nouveau défi de taille : dire Cannes. Une envie née d'une expérience personnelle et comme souvent s'agissant du cinéma, d'un rêve d'enfant. « Je m'étais toujours dit qu'un jour je ferais le Festival de Cannes », raconte Étienne Gaudillière. *Je l'ai fait en 2010 et j'ai été très surpris. Positivement. Cela ne correspondait pas du tout au cliché que je m'en faisais. Il y a plein de compétitions différentes, on peut voir les films assez facilement, et il y a un mélange de populations du monde entier, qui parlent et qui vivent cinéma. Vraiment. »* Un second passage au festival en 2016 le convainc qu'il peut faire surgir du théâtre contemporain de l'institution cinéphile mondialisée. Il se plonge rapidement dans la thèse de Loredana Latil, *Le Festival de Cannes sur la scène internationale*. Elle y



■ Le microcosme cannois évoqué par les dix comédiens de la Compagnie Y.

JORAN JUVIN

retrace l'histoire de Cannes dans ses enjeux diplomatiques, politiques, économiques, depuis son invention en 1939 (imaginé pour répondre à la Biennale vénitienne, dont l'édition de 1938 avait été dirigée par les fascistes et les nazis, le festival avait été repoussé en 1946) jusqu'à la fin des années 80, qui voit le festival gagner sa complète indépendance artistique, en même qu'il s'ouvre aux marques et aux partenariats.

« Ce qui m'a semblé hyper intéressant, c'est non seulement de comprendre comment cette institution s'est cons-

truite, mais aussi comment son évolution a épousé celle du pays, et du monde », raconte Étienne Gaudillière.

Quatre parties aux esthétiques différentes

Sa création *Cannes, trente-neuf/quatre-vingt-dix* se présente comme une longue traversée, en quatre parties et trois intermèdes, chaque chapitre correspondant à un moment de crise (de croissance, ou tout court). « En fait, il n'y a pas tant que ça d'archives précises. Aussi, si j'ai respecté les faits historiques, j'ai dû ima-

giner les situations... Ce qui est intéressant théâtralement ! »

Pour évoquer la période 46-58 durant laquelle l'artistique est subordonné à la diplomatie (c'est la Guerre froide), il retient le scandale suscité par une photo en 1954. Dans la foulée, il traite de l'émergence de la politique des auteurs et des figures de la Nouvelle vague qui vont faire annuler l'édition de Mai-68. Le troisième chapitre évoque une conférence de presse à la suite d'une bombe déposée au Palais des festivals en 1975 ; année qui vit *Chroniques des*

années de braise gagner la Palme d'or et raviver les feux mal éteints de la guerre d'Algérie... Enfin, l'entrée dans l'ère contemporaine est évoquée sur une plage après la Palme d'or attribuée en 1989 à Soderbergh. « Si en mettant en scène un festival qui est lui-même une mise en scène, cela crée forcément une mise en abyme, ce n'est pas tant la fiction cannoise, les paillettes, les vanités, qui m'intéresse, que son hors-champ, ses coulisses ; ce qui est moins attendu, note le metteur en scène. Il est aussi crucial de montrer qu'au-delà de son spectacle, Cannes, quoi qu'il arrive dans le monde, continue de défendre le cinéma, l'art... À la base, c'était une utopie politique, et ça le reste fondamentalement. »

On ne vous dira rien de la scénographie, Étienne Gaudillière tenant à préserver la surprise, mais sachez que les marches du théâtre Molière n'auront pas grand-chose à envier à celles de Cannes, que la cérémonie d'ouverture de ce dernier sera diffusé dans le foyer mais qu'ensuite, c'est ici plus que là-bas que vous pourrez découvrir l'envers du décor.

JÉRÉMY BERNÉDE

jbermede@midilibre.com

► Ces mardi (20 h 30) et mercredi (19 h). Théâtre Molière, Sète. 8 à 25 €. 04 67 74 02 02.

ÉTIENNE GAUDILLÈRE SE PLONGE DANS LE FESTIVAL DE CANNES



Étienne Gaudillère s'est fixé un pari fou : montrer toutes les facettes du Festival de Cannes, l'explorer sous toutes ses coutures artistiques, commerciales, politiques, économiques et religieuses.

Ce jeune auteur-metteur en scène, fortement remarqué avec son précédent spectacle sur les lanceurs d'alerte présenté au Festival d'Avignon 2018, sonde ce microcosme singulier, au rayonnement mondial, qui mélange artistes, touristes, producteurs, politiciens, starlettes...

Pour questionner cette mini société représentative des problématiques de notre époque, il a choisi la période 1939-1990.

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, un festival se crée sur la Côte d'Azur en réaction à la Mostra de Venise et à l'avancée du fascisme en Italie et en Allemagne. La fin des années 80 et le début des années 90 voient de jeunes réalisateurs prometteurs comme Soderbergh récompensés, mais sont également marquées par la mort de Simenon, de Fellini, du créateur du Festival Philippe Erlanger...

Et peut-être aussi de l'ADN de Cannes ?

Cannes

Texte et mise en scène : Etienne Gaudillère | Avec 10 comédien(ne)s : Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Etienne Gaudillère, Fabien Grenon, Pier Lamandé, Nicolas Hardy, Loïc Rescanière, Jean-Philippe Salério, Arthur Vandepoel | Collaborateur artistique : Arthur Vandepoel | Scénographie : Bertrand Nodet | Création lumière : Romain de Lagarde | Création sonore : Antoine Richard | Costumes : Sylvette Dequest | Vidéo : Raphaël Dupont

Production déléguée : Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau

Coproduction (montage de la production en cours) : Compagnie Y ; Théâtre Molière Sète, scène nationale archipel de Thau ; La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national ; Théâtre de Villefranche ; Théâtre du Vellein - CAPI - Villefontaine

Soutiens à la résidence : NTHS - Nouveau Théâtre du Sème, Lyon ; La Mouche, Saint-Genis-Laval ; Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national, Lyon ; le ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie

Le décor est construit aux ateliers de la Comédie de Saint-Etienne.

Mardi 14 mai 2019 à 20h30 Théâtre Molière-Sète - scène nationale archipel de Thau (création)

Mercredi 15 mai 2019 à 19h Théâtre Molière-Sète - scène nationale archipel de Thau (création)

Mercredi 22 mai 2019 à 20h La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national

Judi 23 mai 2019 à 20h La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national

Vendredi 24 mai 2019 à 20h La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national

Mardi 28 mai 2019 à 20h30 Théâtre du Vellein - CAPI - Villefontaine

CANNES TRENTE-NEUF / QUATRE-VINGT-DIX D'ETIENNE GAU- DILLÈRE



©Joran Juvin

Etienne Gaudillère et la jeune compagnie Y créent un récit théâtral captivant qui explore les conditions de la naissance du Festival de Cannes et son évolution. Une réussite.

Le 14 mai 2019, jour de l'ouverture du Festival de Cannes 2019. Et jour de la création de *Cannes Trente-neuf / quatre-vingt-dix* au Théâtre Molière à Sète, qui pour l'occasion recouvert ses marches d'un tapis rouge. Après *Pale Blue Dot, une histoire de Wikileaks*, créé l'an dernier au Festival d'Avignon (intéressant, mais touffu et fragmentaire), Etienne Gaudillère et les siens réussissent avec ce nouvel opus un pari difficile. Celui de faire théâtre en éclairant la genèse du Festival de Cannes et son évolution, et par là même les multiples interférences entre les champs artistique et politique qui jalonnent son histoire tumultueuse. Depuis ce jour d'automne 1938 où Jean Zay et Philippe Erlanger décident de créer un festival des nations libres en France, pour contrer la Mostra de Venise qui couronne *Les Dieux du Stade* de Leni Riefenstahl. En passant par l'année 1960 où Simenon a convaincu un jury réticent d'octroyer la Palme d'Or au film « crypto-cochon » *La Dolce Vita*. Face au mythe écrasant et au phénoménal foisonnement d'événements, Etienne Gaudillère a su dompter le monstre. Il a choisi une chronologie subjective permettant de structurer la partition et de mettre en forme un spectacle lisible, quoiqu'ouvert à une multiplicité de points de vue et de contrastes dans la narration même. Un prologue met en scène Jean Zay et Philippe Erlanger, qui s'opposent au ministre Georges Bonnet, fervent partisan des accords de Munich. Après le coup d'arrêt de la Seconde Guerre mondiale, les enjeux de la Guerre Froide s'invitent au festival, et s'exacerbent autour d'une photo qui fit scandale. Fiction et réalité se télescopent en un feuilleton palpitant et dramatique. Puis, un peu à la manière de Christophe Honoré dans *Nouveau Roman*, le récit revisite avec fantaisie l'émergence des jeunes artistes de la Nouvelle Vague, fortes personnalités alors unies dans les locaux des *Cahiers du Cinéma* : François Truffaut, Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Jacques Rivette, Claude Chabrol, Agnès Varda et Jacques Demy aussi,

dont la rencontre laisse émerger un très beau moment suspendu.

Situations imaginées et faits avérés

Après les révoltes de Mai 68, place à l'année 1975, qui accorde la Palme d'Or à la fresque algérienne *Chroniques des années de braise*. Puis à la palme accordée au tout jeune Steven Soderbergh pour *Sexe, Mensonges et Vidéo* (1989), beau film porté par un producteur débutant, Harvey Weinstein. Les comédiens sont formidables : Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Étienne Gaudillère, Fabien Grenon, Pier Lamandé, Nicolas Hardy, Loïc Rescanière, Jean-Philippe Salério et Arthur Vandepoel interprètent divers personnages avec un talent sûr. Par touches successives paraissent les mues et les crises du festival, alors que l'industrie culturelle consolide sa puissance. Au fil des tableaux et des atmosphères, de la veine burlesque aux moments de gravité, l'auteur et metteur en scène évite les écueils du didactisme et de la reconstitution, et crée un puzzle captivant où s'imbriquent situations imaginées et faits avérés. Un puzzle profondément vivant, où les relations entre art et politique, bien que contextualisées, font résonner avec acuité des enjeux qui traversent les époques. Avec humour et inventivité, la partition opère des compressions, des raccourcis, des accélérations, en jouant de tous les artifices du théâtre, sans jamais avoir recours à des images de films. Si quelques épisodes pourraient être resserrés dans les dernières parties, la pleine réussite du spectacle se mesure à travers les multiples tensions qui fragilisent l'utopie initiale, mais aussi à travers son rapport au temps et à la mémoire, et son attention à l'humanité des personnages. La scène finale est poignante.

Agnès Santi

LA PHOTO

La montée des marches... à Molière comme à Cannes



Il ne pouvait en être autrement ! Ce mardi soir, un tapis rouge enveloppait le mitan des marches du théâtre Molière. Comme au palais des festivals de Cannes, où se déroulait, au même moment, la cérémonie d'ouverture de la 72^e édition. Et pour cause. Le théâtre Molière accueillait en effet, dans le cadre de la saison 2018-2019 de la Scène nationale Archipel de Thau, le spectacle "Cannes. Trente-neuf/Quatre vingt-dix" d'Etienne Gaudillère et la compagnie Y, une évocation de l'histoire du mythique festival. Pour l'occasion, la cérémonie d'ouverture était même retransmise

dans le foyer du théâtre. Et les spectateurs - y compris la directrice Sandrine Mini - ont ainsi pu pénétrer dans l'enceinte "à la manière de", c'est-à-dire des stars et des équipes des films. Le salon de coiffure Dessange et la société Florabora étaient partenaires de cette prestigieuse entrée en matière, qui a ravi tout le monde. Les tenues de soirée, smokings-noeud pap' et robes de créateurs, n'étaient pas de rigueur, mais qu'importe... L'avenue Victor-Hugo avait vraiment hier soir un petit air de Croisette ! Pour une ville aussi cinéphilique que Sète, quoi de plus légitime ?

PHOTO M. C.

CANNES D'ETIENNE GAUDILLÈRE : UNE RÉCRÉATION THÉÂTRALE DOCUMENTÉE QUI TRAVERSE LES ÉPOQUES AVEC SENSIBILITÉ ET HUMOUR



© Joran Jovin

Montrer toutes les facettes du Festival de Cannes ? C'est le challenge que s'est donné le jeune auteur-metteur en scène Etienne Gaudillère dans sa nouvelle création, Cannes, qui ose un focus séduisant, à la chronologie et aux événements marquants subjectifs, sur ce microcosme original au rayonnement mondial qui amène à lui toutes sortes de personnages pittoresques : artistes, touristes, producteurs, politiciens, starlettes...

1939. Après neuf mois d'hésitation, le gouvernement crée un festival du cinéma pour contrer l'avancée du fascisme en Italie et en Allemagne. Ses fondateurs, Jean Zay, Philippe Erlanger et Louis Lumière veulent en faire un acte politique d'opposition. Le 1^{er} septembre, c'est l'ouverture officielle mais l'Allemagne envahit la Pologne ; le monde entre en guerre et la première édition est donc annulée. Films censurés durant la guerre froide, suicide de la starlette américaine Simone Silva victime d'enjeux internationaux dont elle sera le bouc-émissaire pratique, scandale chez les puristes provoqué par *La Dolce Vita* de Fellini en 1960, 21^{ème} édition annulée à cause des revendications de La nouvelle vague du cinéma français, attentats en 1975, Palme d'or en 1989 pour Steven Soderbergh, âgé de 26 ans et originaire d'Atlanta, pour *Sexe, mensonges et vidéo* et apparition des partenariats et privés comme Canal +... Autant d'événements sélectionnés avec soin par le dramaturge et metteur en scène pour raconter l'histoire de cette mini-société et évoquer de manière intelligente et enthousiasmante les problématiques qui ont traversé le XX^{ème} siècle.

Savant mélange de réalité et de fiction, Cannes fait fusionner une matière textuelle préexistante (des discours, des interviews, un règlement au concours, des scènes de films...) au verbe enlevé, souvent caustique et toujours percutant d'Etienne Gaudillère...dont on applaudira également la capacité à rendre accessible le propos sans

se départir d'une exigence esthétique et analytique des situations évoquées. Tout à la fois mise en abîme du cinéma et du théâtre mais aussi panorama politique, économique et idéologique d'un siècle sous tension, cette pièce distille en même temps des réflexions sur la création artistique, sur le statut de l'auteur et son positionnement au sein des réalités économiques contingentes, sur le succès et ses désillusions...mais donne également l'occasion de faire revivre des personnalités passionnantes comme Jean Cocteau l'excentrique en peignoir, Georges Simenon le président de jury avant-gardiste, la cinéaste indépendante Agnès Varda qui prônait le bonheur, Jean-Luc Godard qui a toujours quelque chose à rajouter, Jacques Rivette les yeux rivés, Claude Lelouch le mal aimé ou encore Claude Chabrol aux femmes tant présentes...et la pièce s'avère donc l'occasion jubilatoire de traverser en tenues, musiques et débats philosophico-politico-esthétiques des tournants de l'Histoire à travers le prisme du septième art.



La distribution, pétaradante d'énergie et de conviction dans le jeu, séduit dès les premières répliques... La scénographie qui ne cesse de se remodeler joue brillamment avec les clichés iconographiques du Festival : un immense palmier, un escalier, des salles de presse ou de projection, des lieux pour faire la fête la nuit... d'ailleurs, serait-on, une nuit trop aromatisée au champagne, chez Eddie Barclay ? ...

Une création efficace de sons et de lumières la complète, teintant tantôt d'une nostalgie bien naturelle ce retour dans le

passé, accompagnant avec sensibilité sur d'autres scènes la gravité de l'évènement conté. La mise en scène, enfin, tout à la fois classique dans ses exigences de jeu et inventive et contemporaine dans la manière dont elle fait succéder ses tableaux, insère des minutes de pitrerie délicieuses (la présentation de la cérémonie la plus anachronique qui soit se déguste tant « il n'y a que le théâtre pour imaginer cela ! » ; on apprécie aussi le chanteur désopilant de la Croisette qui a du mal avec les aigus...et les graves aussi d'ailleurs ! ou encore le spectateur partisan du « c'était mieux avant » exécutant une mauvaise critique du film du réalisateur à qui il fait la conversation sans connaître l'identité...), des moments en suspension où l'émotion flirte avec la poésie (à Taipei, la veuve à la cassette VHS émeut - et l'image qui clôture la séquence est d'ailleurs visuellement superbe... ou encore lorsqu'Agnès grimpe sur les épaules du timide Jacques, l'autre Jacques, et qu'ils n'auront pas le temps de s'embrasser...) mais aussi des scènes jubilatoires et mémorables (le brainstorming musclé de la Nouvelle Vague, l'annonce publique de la Palme d'Or pour *La Dolce Vita* ou la rencontre fortuite entre un jeune réalisateur tout juste primé et un vieil oublié qui rebondit sur une phrase formulée entre les dents et prophétique « plus dure sera la chute »).

Le Cannes d'Etienne Gaudillère est tout à la fois frais, drôle, émouvant parfois, instructif, documenté et résonne de manière fine avec l'actualité. Truffé de citations célèbres qui réveillent notre âme idéaliste « Les films appartiennent à ceux qui les font », « Nous sommes contre le capitalisme sous toutes ses formes » ou encore « la culture n'est pas un produit de consommation comme les autres », il rappelle aussi les réalités d'un festival qui de vecteur diplomatique mondial deviendra progressivement une machine à fric qui se met en route dès les années 80. Pourtant si Cannes est le lieu des paillettes, du superficiel et de l'éphémère, des atterrissages douloureux et des conflits d'intérêt esthétiques et idéologiques, cette manifestation annuelle reste un festival internationalement reconnu qui s'est voulu un symbole de résistance au fascisme, a conquis peu à peu son indépendance esthétique, a projeté et projette toujours des films censurés dans leur propre pays et dégage as-

surément une magie certaine... l'image d'un escalier fantasmatique s'impose à nous: une star le gravit, à la robe constellée de lumières...Son charisme, sa beauté et/ou sa célébrité vivront ce que vivent les étoiles filantes, l'espace d'une parenthèse cinématographique qui illumine le ciel et disparaît dans l'immensité indifférente d'un ciel infini, ne gardant une place que dans la mémoire de ceux qui ont été conquis par la fulgurance exquise du moment offert...et c'est déjà beaucoup !

Filez voir cette création... Le Théâtre Molière de Sète lui a offert le tapis rouge pour ses deux premières représentations et elle l'a bien mérité !

Julie Cadilhac

Cannes

Trente-neuf / Quatre-vingt-dix

Texte et mise en scène : Étienne Gaudillère

Avec 10 comédien(ne)s : Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Etienne Gaudillère, Fabien Grenon, Pier Lamandé, Nicolas Hardy, Loïc Rescanière, Jean-Philippe Salério, Arthur Vandepoel

Collaborateurs artistiques : Arthur Vandepoel, Elsa Dourdet, Pier Lamandé

Scénographe : Bertrand Nodet

Lumière : Romain de Lagarde

Création sonore : Antoine Richard

Vidéo : Raphaël Dupont

Coproduction : Compagnie Y ; Théâtre Molière → Sète, scène nationale archipel de Thau ; La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national ; Théâtre de Villefranche ; Théâtre du Vellein - CAPI - Villefontaine ; le Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie ; La Mouche, Saint-Genis-Laval

Le décor est construit aux ateliers de la Comédie de Saint-Etienne.

Soutiens à la résidence : NTHS - Nouveau Théâtre du Sème, Lyon ; Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national, Lyon

Avec le soutien : le DRAC Auvergne - Rhône-Alpes, la Spedidam

Production déléguée : Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau

Dates et lieux de représentations:

- Création - Les 14 et 15 mai 2019 au Théâtre Molière - Scène Nationale de Sète (34)
Tel. +33 (0)4 67 74 66 97

- Du mer. 22/05/19 au ven. 24/05/19 à La Comédie de Saint-Etienne - Tel. +33 (0)4 77 25 14 14

- Le 28/05/2019 au Théâtre du Vellein - Villefontaine - Tel. +33 (0)4 74 80 71 85

- Les 2 et 3 octobre 2019 Théâtre de Villefranche

- Le 15 octobre 2019 à La Mouche, Saint-Genis-Laval

- Du 8 au 16 janvier 2020 au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff

- Les 18 et 19 janvier 2020 au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Châtenay-Malabry

- Le 21 février 2020 à la Maison des Arts du Léman, Thonon-Evian

- Le 7 mars 2020 au Théâtre Croisette, Cannes

CHACUN SA CUISINE



© Joran Jovin

Prenez de Sonntag l'art du récit, de Gosselin le sens du montage visuel et du Birgit Ensemble le traitement documentaire : vous aurez Cannes Trente-neuf / Quatre-vingt-dix .

Autant dire qu'Étienne Gaudillère est de ceux qui logent à l'épineuse intersection de plusieurs esthétiques populaires : un savant mélange d'influences qui s'harmonisent dans un cocktail super-efficace et trendy qui plus est — la création avait par ailleurs lieu en même temps que l'ouverture du festival de Cannes. Mais éludons plus précisément le cas : voilà une brochette d'acteurs enchaînant les personnages hauts en couleurs qui retracent l'histoire de la manifestation cinématographique de 1939 à 1989 – année de la palme d'or Soderbergh – à travers divers événements-clés : naissance internationaliste, annulation de 1968, attentats de 1975... Eux-mêmes émaillés de plusieurs digressions, qu'elles soient houleuses (les débats entre les auteurs des « Cahiers du cinéma ») ou plus oniriques à l'occasion de quelques soliloques bord plateau. Il en résulte une fresque enlevée qui conjure autant l'ennui (à l'exception de l'épuisante scène d'isolement dudit jeune Soderbergh) qu'elle peine à inventer son propre style : le spectateur satisfait en sort très informé — aucun doute que la pédagogie est la grande gagnante de « Cannes... » — pour peu qu'il n'aura pas de souvenir purement théâtral : faute de climax dramatique, d'hébétude visuelle ou de folie textuelle, il se renseigne. Est-ce bien grave, au fond ?

Il faut dire : oui et non. Non : parce que « Cannes... » témoigne d'un travail qui conjugue ampleur et intérêt — que reprocher à un cours ludique ? Le metteur en scène est un intelligent faiseur de spectacles. Et oui : parce que Gaudillère, comme souvent dans les fresques historiques qui compriment beaucoup de périodes et beaucoup de personnages dans l'espace-temps d'un plateau et d'une distribution, tombe un peu dans le panneau de la neutralisation, qu'elle soit historique — 2h15

pour 50 ans est un pari impossible —, ou psychologique — un costume et un accent ne feront pas Cocteau et encore moins Godard. Gaudillère le sait pertinemment : il étend à ce titre des scènes (et donc des périodes) au détriment d'autres et distancie volontairement les figures (à y voir la différence expresse d'âge voire de sexe entre acteurs et personnages). Il en émerge une dramaturgie à la fois réchappée d'un trop d'illustration et d'une grande inventivité devant son thème : Gaudillère est sans aucun doute un cuisinier des troisièmes voies. Dommage que la recette, très dans l'air du temps, peine à briller faute d'une dramaturgie plus percutante qui aurait mieux épaulé la profonde recherche documentaire.

Victor Inisan

Cannes Trente-neuf / Quatre-vingt-dix

Genre : Théâtre

Texte : Étienne Gaudillère

Conception/Mise en scène : Étienne Gaudillère

Distribution : Anne de Boissy, Arthur Vandepoel, Clémentine Allain, Etienne Gaudillère, Fabien Grenon, Jean-Philippe Salério, Loïc Rescanière, Marion Aeschlimann, Nicolas Hardy, Pier Lamandé

Lieu : Théâtre Molière Sète

A consulter : <http://www.theatredesete.com/spectacle/cannestrente-neuf-quatre-vingt-dix-0>

CANNES TRENTE-NEUF / QUATRE-VINGT-DIX : L'HISTOIRE AGITÉE DU FESTIVAL DE CANNES



©Joran Juvin

Le tapis rouge a été déroulé sur les marches du théâtre Molière de Sète ! Et pour cause, la création d'Étienne Gaudillère parle de Cannes. Le dramaturge met en lumière avec panache les origines du festival.

Et si nous remontions le temps cannois pour connaître le rôle qu'a eu l'Histoire sur le festival ? Voilà qu'apparaissent les réalisateurs de la Nouvelle Vague suivis de Steven Soderbergh (à l'époque âgé de 26 ans), palme d'or pour *Sexe, Mensonges et vidéo*, film produit par un américain visionnaire... *Cannes Trente-neuf / Quatre-vingt-dix* fait renaître quelques artistes emblématiques mais s'attarde surtout sur les échos politiques, diplomatiques et économiques.

Etienne Gaudillère revient d'abord sur les conditions de création d'un festival – qui aurait pu être implanté à Biarritz – lancé en réaction à la Biennale de Venise quand celle-ci couronnait *Les Dieux du Stade* aux élans fascistes et nazis. Après une première édition annulée pour cause de déclaration de guerre, vint la photo scandale de Simone Silva et Robert Mitchum en 1954, puis les huées de *La Dolce Vita* en 1960, le chaos en mai 68 ou la consécration du film algérien *Chroniques des années de braise* en 1975... « *Le paradoxe de l'utopie qui consiste à faire une fête du cinéma tient à ce que se déploie autour d'elle un système médiatique, économique, politique qui l'infléchit* », commente le metteur en scène. « *Tel est évidemment le cas de beaucoup de productions artistiques, mais particulièrement à Cannes* », ajoute-t-il.

Industrie culturelle et schizophrénie cannoise

Présenter Cannes (ses scandales, ses starlettes, ses administrateurs) comme une micro société au sein même de la société et des événements qui ont traversés le 20^{ème} siècle, est ici indéniablement passionnant : la mutation du festival nous est contée avec intelligence, humour, vivacité et sensibilité. Porté par des acteurs inspirés et énergiques, le spectacle aide à comprendre les rouages de l'industrie culturelle et la schizophrénie cannoise. Etienne Gaudillère, en mettant sous le feu des projecteurs

des événements habilement choisis, rend l'ensemble très lisible, fluide, même pour ceux qui n'auraient jusqu'à là eu aucun attrait pour le passé du festival. En surface, les situations imaginées sont intrigantes et très divertissantes. En substance, les faits sont complexes, loin d'être linéaires. Un savant mixage qui provoque l'intérêt. Pour une pièce sur le cinéma, il n'y aura d'ailleurs qu'une seule projection, celle, dès l'ouverture, des différentes affiches. Elles défilent et plantent le décor, avec un focus joyeusement décalé sur la toute première signée du peintre Jean-Gabriel Domergue. Au final, l'Histoire a construit le festival tout autant, si ce n'est plus, que ses instigateurs, eux-mêmes happés par les événements. *Cannes Trente-Neuf / Quatre-vingt-dix* est un moyen de prendre du recul et de se faire une opinion sur un festival hors norme, loin de la Croisette, des flashes, des écrans et des paillètes... Captivant de bout en bout.

Romain Rouge

Cannes Trente-neuf / Quatre-vingt-dix

Texte et mise en scène : Étienne Gaudillère

Avec : Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Etienne Gaudillère, Fabien Grenon, Pier Lamandé, Nicolas Hardy, Loïc Rescanière, Jean-Philippe Salé-rio, Arthur Vandepoel

Coproduction : Compagnie Y ; Théâtre Molière Sète ; La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national ; Théâtre de Villefranche ; Théâtre du Vellein - CAPI - Villefontaine ; le Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie ; La Mouche, Saint-Genis-Laval

Avec le soutien : DRAC Auvergne - Rhône-Alpes, la Spedidam

Production déléguée : Théâtre Molière Sète

Prochaines dates et lieux de représentations :

Du 22 au 24 mai 2019 à La Comédie de Saint-Etienne

Le 28 mai 2019 au Théâtre du Vellein, Villefontaine

Les 2 et 3 octobre 2019 au Théâtre de Villefranche

Le 15 octobre 2019 à La Mouche, Saint-Genis-Laval

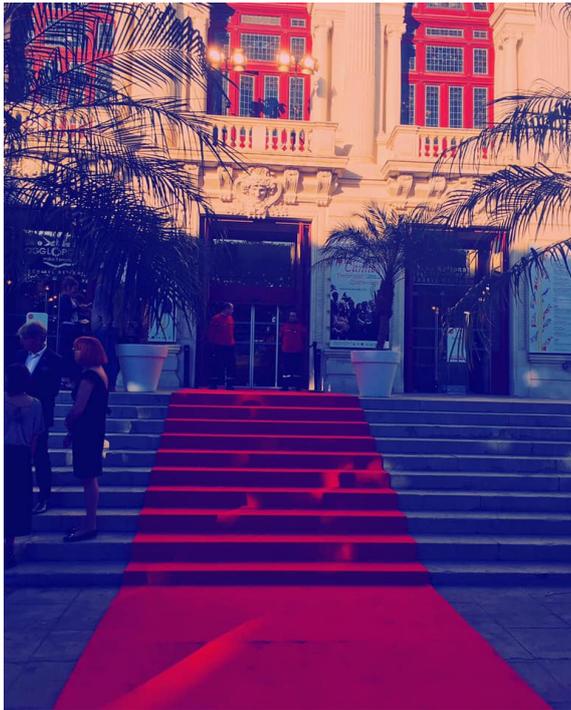
Du 8 au 16 janvier 2020 au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff

Les 18 et 19 janvier 2020 au Théâtre Firmin Gémier - La Piscine, Châtenay-Malabry

Le 21 février 2020 à la Maison des Arts du Léman, Thonon-Evian

Le 7 mars 2020 au Théâtre Croisette, Cannes

ETIENNE GAUDILLÈRE : « CANNES, C'EST UNE BOULE À FACETTES QUI RETRANSCRIT LE MONDE ET LA SOCIÉTÉ. »



Il y a eu d'abord la programmation par la très pertinente et novatrice directrice de la Scène Nationale de Sète, Sandrine Mini, des deux premières de la création d'Etienne Gaudillère autour du Festival de Cannes au Théâtre Molière... et une proposition d'atelier autour des écrits journalistiques financée ensuite par Canopée Montpellier. Deux professeurs de lettres zélés et motivés par ce dispositif, Christophe Lalia et Dominique Gayraud, l'efficacité de Marine Lacombe, chargée des missions éducatives à la SN de Sète, qui a mis en relation Canopée Montpellier, le Théâtre Molière, les structures éducatives et...a demandé à *La Grande Parade* de participer à cette initiation à l'interview et à la critique théâtrale.

C'était donc parti ! Les élèves sétois du Lycée de la mer Paul Bousquet, pôle de formation maritime, ainsi que ceux du

Lycée privé Saint Joseph d'enseignement général, ont préparé en amont une interview pour le metteur en scène, réalisé un entretien avec ce dernier, assisté à une répétition du spectacle, découvert la première du spectacle les 14 ou 15 mai 2019 et produit ensuite des critiques théâtrales de la pièce. Des moments de partage et d'écriture enthousiasmants et fructueux !

Nous vous laissons découvrir ci-dessous l'interview menée par les élèves du Lycée Saint Joseph (celle des élèves du Lycée de la mer a fait l'objet d'une séquence-viéo fort bien menée que nous ne pouvons restituer ici)... puis des extraits des critiques pertinentes de plusieurs élèves de chacun des deux établissements! Place aux plumes de demain...et déjà d'aujourd'hui !

« Allez voir cette pièce, vous ne serez pas déçus ! » Thomas Belot

L'INTERVIEW D'ETIENNE GAUDILLÈRE

Comment est né votre goût pour le théâtre ?

Lorsque j'étais petit, j'écrivais des lettres aux Champs-Élysées et aux adresses marquées dans les cahiers « Mike Maus », ça m'amusait beaucoup Plus grand, je faisais des spectacles avec mes cousins et créais des bouts de films avec un ami dans une caravane. Au lycée j'ai fait l'option théâtre jusqu'au Bac et j'ai continué mes études jusqu'à Bac +2. Le plaisir pour le théâtre est venu de moi-même, je n'avais absolument pas une famille qui m'a sensibilisé au théâtre ou m'amenait au musée... Au

départ je ne voulais pas forcément devenir metteur en scène. Je me souviens avoir voulu devenir avocat puis... facteur mais je ne me suis pas dit dès l'enfance « je veux devenir metteur en scène ! » D'ailleurs, quand j'ai commencé les écoles de théâtre, c'était pour devenir acteur et non pas metteur en scène. Ce n'est qu'au fil du temps que cela a changé et évolué...

Vous avez suivi les cours du conservatoire dans le XVI^e arrondissement... qu'est-ce que cette formation vous a apporté ? Quelles études avez-vous suivies ? Quel a été votre parcours professionnel ?

J'ai poursuivi des cours de théâtre tout au long de mon parcours scolaire... jusqu'aux cours du conservatoire de Paris dans le XVI^e arrondissement. Je trouve que on y offre un enseignement très professionnel et qui donne davantage foi pour en faire son métier. J'ai également passé un concours à Lyon dans l'institution « LENSAT ». Après avoir réussi mon concours, j'ai plongé dans ce monde. Pendant deux ans j'ai participé à de nombreux spectacles que la ville proposait. Ce qui était génial pendant ces deux ans, c'est que je recevais un soutien financier pour cette formation, ce qui rassurait ma famille.



Pourquoi avoir voulu devenir metteur en scène ? Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce métier ?

À la sortie du lycée, j'ai hésité à faire une école de cinéma ou une école de théâtre mais j'ai choisi cette dernière car j'ai toujours rêvé de mettre en scène, de créer et j'ai tout de suite eu, en imaginant ma première pièce en 2013, « l'étiquette » de metteur en scène, ce qui m'a moi-même surpris. J'aime ce métier car l'on peut mettre en scène ses rêves et l'on est plus libre qu'en étant comédien

(qui est au service d'un texte, d'un metteur en scène ou d'un auteur) ... même si c'est à la fois plus compliqué et génial car on joue le chef d'orchestre (il y a les comédiens, les techniciens, la production, les questions d'argent et de budget, la communication... et en plus j'écris moi-même le texte).

Avez-vous un mentor dans le domaine, un metteur en scène qui vous ait donné envie de le devenir ?

Il n'y a pas vraiment de metteur en scène ou de mentor qui m'ait donné envie de la scène... mais malgré tout, certaines pièces de théâtre, metteurs en scène et mises en scène, m'ont bouleversé et m'inspirent dans mes créations. Comme *Ça ira* de Joël Pommerat qui m'a beaucoup percuté. Je pourrais citer aussi Stanislas Nordey et Thomas Jolly comme autres metteurs en scène inspirants... ou, du côté du cinéma, Xavier Nolan.

Qu'avez-vous monté comme autres pièces ? Pour laquelle avez-vous une préférence ?

J'ai écrit *Cannes 39-90*, ma première véritable pièce rédigée et conçue complètement par moi, et *Blue Dot de Wikileaks*. Ce sont les deux gros projets que j'ai montés ; ils ne sont pas comparables car j'ai eu pour chacun un budget complètement différent. Je n'ai pas de préférence particulière, peut être *Pale Blue* car elle m'a permis d'en arriver à ce stade de ma carrière.

Comment commencez-vous l'écriture de vos pièces en général ? Vos idées vous viennent-elles dans un environnement en particulier ?

Je commence l'écriture de mes pièces par le début et la fin car c'est ce que c'est ce qui est déjà clair dans mon esprit, en général, lorsque j' imagine la pièce. Ma méthode est un mélange étonnant de « bordélique » et de « structuré ».

Depuis votre premier projet, avez-vous la sensation d'avoir progressé, évolué dans votre écriture ?

Il n'est pas facile de pouvoir juger de sa propre avancée dans l'écriture, sachant que *Cannes* était mon deuxième projet. De plus ma pièce est en train d'être montée et écrite, je ne sais pas vraiment si je peux donc dire encore que j'ai ressenti une évolution dans mon écriture avec certitude.

Pourquoi avoir voulu monter une compagnie et pourquoi ce nom « Y » ?

J'ai créé la compagnie Y pour mon premier spectacle car j'en avais besoin d'une. J'ai choisi ce nom de « compagnie Y » en rapport à la génération Y (qui est entre 81-99) et également car je cherchais un nom neutre, c'est-à-dire pas avec des jeux de mots...

En quoi consiste exactement votre travail ? Comment voyez-vous votre rôle de metteur en scène ?

Comme vous le savez, je ne suis pas seulement metteur en scène mais également réalisateur et comédien ; et vous me verrez d'ailleurs sur le plateau lors de mon spectacle, j'espère que vous me direz ce que vous en pensez (rires). Depuis tout petit, je suis donc très curieux, j'ai toujours aimé toucher à tout, tout essayer, tout découvrir ... Il était donc naturel que ce métier me plaise ! Comment je le définirais ? Eh bien, je pense que je le comparerai à celui d'un chef d'orchestre car le metteur en scène n'a pas une fonction définie mais son travail est d'en diriger plusieurs : gérer les comédiens, les techniciens... et à choisir, c'est ce que je préfère dans mon métier. Mais rassurez-vous, je ne suis pas un chef d'orchestre tyrannique (rires), chacun donne ses idées, chacun s'écoute et je ne me place pas au dessus d'eux !



Pourquoi avoir choisi « Cannes » comme sujet ?

J'ai eu l'opportunité de me rendre à Cannes et j'y ai découvert un univers de paillettes. Pour moi, c'était une boule à facettes qui retranscrit le monde et la société. De plus, j'ai remarqué que je serais le premier à faire un spectacle sur le festival de Cannes.

Quelles sont vos propres images de Cannes ? Avez-vous déjà participé au festival, en tant qu'acteur, que spectateur ?

Je suis allé à Cannes en 2010 et j'y ai assisté en tant que spectateur.

Dans votre spectacle, apparaît-il des personnalités publiques... et si oui, lesquelles ?

Il y en a un bon nombre, oui ; plus ou moins connues du public, notamment Jean Zay, Jean Cocteau et Edwige Feuillère, qui est considérée comme "l'actrice du siècle". Agnès Varda, Isabelle Huppert et Georges Simenon font aussi des apparitions dans la deuxième partie du spectacle. Sont présents également Jack Lang, Steven Soderbergh et Harvey Weinstein à la fin de la pièce.

Avez-vous eu l'idée de cette pièce seul ? Est-ce une envie qui datait d'il y a longtemps ?

J'ai eu l'idée de ce spectacle en me promenant seul dans les rues de Cannes. Cette envie ne datait pas et ne m'avait jamais traversé l'esprit, mais en marchant je me suis dit pourquoi ne pas faire un spectacle de théâtre sur un festival de cinéma, surtout que personne avant moi ne s'était lancé le défi un peu fou de le faire... alors je me suis pourquoi pas ? ! C'est ainsi que je me suis lancé dans cette aventure.

Pourquoi avoir choisi de vous concentrer sur la période 39-90 ?

Au départ, j'avais pour projet de faire mon spectacle sur toutes les périodes. Après réflexion, je me suis inspiré d'une thèse du festival, et sur les questions internationales, ce qui m'a permis de faire le choix sur la période. En effet, dans les années 39-90, il y a eu un grand tournant, c'est là qu'il y a eu le plus d'événements intéressants sur Cannes. Au commencement, c'était surtout une question de diplomatie plutôt que d'art... La question était : comment répartir équitablement les palmes dans les pays participants ? ... puis cela est devenu un enjeu économique, et enfin politique. Pour moi ce spectacle est l'évolution du festival de Cannes à travers les époques. C'est aussi l'évolution du monde en quelque sorte à travers le prisme du festival.

Quelles ont été vos sources documentaires pour « Cannes » ?

Je me suis servi de plusieurs sources qui se sont penchées sur le festival en lui-même, comme *Festival de Cannes sur la scène nationale*, thèse écrite par Gilles Jacob ou encore *Histoire du festival de Cannes* par Olivier Long. D'un point de vue plus historique, *Il y a deux ans*, un mémoire de Thierry Frémaux et *Aide sur la Nouvelle vague 80* de Antoine de

Bec ont été des sources fiables pour m'inspirer de l'ambiance de l'époque. Je me suis également servi de quelques témoignages, notamment ceux de Jack Lang et Agnès Varda.

Est-ce que vous voulez donner une nouvelle image du festival ? Voulez-vous faire passer un message en particulier à travers ce spectacle ? Ce spectacle est-il le moyen de montrer le vrai visage de Cannes au delà de l'image superficielle ? D'ailleurs, c'est quoi le vrai visage de Cannes ?

Oui, dans mon spectacle je veux donner une nouvelle image du festival de Cannes. Je souhaite apporter un nouveau regard sur ce festival, montrer une histoire pas connue du public, un autre visage de Cannes au-delà de l'image superficielle. Le vrai visage de Cannes pour moi, c'est son aspect artistique mais aussi son aspect historique.

D'ailleurs est-il important pour vous, de façon générale, de faire passer un message dans un spectacle ou vous concentrez-vous d'abord sur d'autres buts comme faire rire etc ?

Oui, il est important pour moi de faire passer un message. Ma devise, c'est qu'il ne faut pas passer à côté de ce qui se passe autour de nous et ne pas vouloir démontrer ce qu'on a l'habitude de voir. J'aimerais vous montrer qu'il y a des choses incroyables qui nous entourent.



En combien de temps avez-vous créé ce spectacle ?

J'ai eu l'idée de créer ce spectacle en mai 2016, j'ai commencé à l'écrire en septembre, nous avons eu près de sept semaines de répétitions intensives, une première en juin, puis en septembre, ensuite en octobre suivi de 10 jours en février à Saint-Etienne et une semaine à Toulouse et enfin deux à Sète. Un temps relativement court, si l'on y réfléchit, au vu de la taille du projet.

Sur quels critères avez-vous choisi vos comédiens ?

Je connaissais certains comédiens avec qui j'avais déjà bossé, et pour les autres j'ai fait

passer des castings en ayant en tête certains critères comme : savoir chanter, danser etc... Et puis au final j'ai choisi mes comédiens sans prendre en compte les critères que je recherchais de base. (Rires) La plupart sont des jeunes, y'a pas beaucoup de « vieux », c'est la vague des 28 ans quoi ! Il y a dix comédiens au total et seulement 3 filles, et même deux qui jouent un rôle masculin ! Je ne l'ai absolument pas fait exprès mais cela reflète un peu la société d'aujourd'hui, de cette inégalité qui résiste encore, et surtout dans le monde du cinéma, en référence à Cannes, au festival de Cannes, puisque les femmes nominées sont bien moins nombreuses que les hommes malheureusement.

Vous êtes dans la distribution. Pourquoi ? Est-il facile de jouer et d'être en même temps metteur en scène ?

Non, ce n'est pas du tout facile. Il me faudrait une doublure pour que je puisse correctement tout mettre en place, et que je puisse voir comment la pièce rend, vue du public. Je dois à la fois tout mettre en place pour que ce soit parfait, mais aussi apprendre mon texte et me prendre en compte dans la mise en scène.

« On se souviendra du rôle que joue Etienne Gaudillère au début du spectacle en mode présentateur super heureux, joyeux et drôle... » Jean-Guy Thieffry

Concernant votre mise en scène... l'avez-vous dirigée vers quelque chose de « superficiel » et fidèle à l'image qu'on se fait du festival ou vers quelque chose de complètement décalé ?

J'ai voulu montrer une nouvelle image de Cannes. Montrer l'histoire cachée de Cannes en faisant abstraction de l'image superficielle que les personnes peuvent

porter. Je suis resté quand même sur la vraie image de Cannes qui porte sur un festival de cinéma. Je montre son évolution au fil du temps.

Avez-vous rencontré des problèmes quant à la mise en oeuvre de votre spectacle ? Des anecdotes sur des ratés ou des contretemps fâcheux ?

En effet, j'ai rencontré des problèmes quant à la mise en oeuvre de mon spectacle, comme par exemple pour la première partie de *Cannes* qui est celle que j'avais le plus travaillée et la plus longue. Lors d'une répétition à Saint-Etienne, je me suis rendu compte qu'elle n'allait pas avec la suite alors, je l'ai réécrite complètement. Mais, cette première partie avait déjà été envoyée à tous les théâtres du coup, ça a fait beaucoup de changements. Et, j'ai également eu un autre problème avec un des comédiens danseurs qui avait finalement d'autres projets; du coup il est parti et j'ai dû trouver un autre remplaçant.

Est-ce qu'au final votre spectacle correspond à vos attentes, à vos premières idées ou tout a évolué ?

Le spectacle correspond plus ou moins à mes attentes. Le spectacle reste représentatif de ce que je désirais. Cependant l'écriture de *Cannes* a changé au cours des répétitions. J'ai même changé une scène car une fois jouée avec les acteurs, celle-ci ne correspondait pas à ce que j'avais imaginé.

Quel est le public adapté à ce spectacle selon vous ?

Tout le monde peut voir ce spectacle, ce n'est pas une pièce compliquée malgré les nombreuses références cinématographiques et historiques.

Enfin.... vous avez pu dire au journal de « L'Humanité » : « Le théâtre peut montrer ce qui doit changer »... Pourriez-vous, pour terminer, développer cette réflexion ?

Dans cette citation, je veux dire que l'art, en général, n'est pas militant, le théâtre non plus. Mais il peut montrer des situations et des vérités qui peuvent implicitement changer l'avis du spectateur, comme avec ma pièce sur *WikiLeaks*. Le théâtre et l'art en général, ne sont pas militants mais porteurs de sens et d'idées.

Les élèves du Lycée Saint-Joseph de Sète ayant participé à la retranscription écrite de l'interview : Luna Cerezo, Célestine Werner, Joseph Dubois, Sarah Sanchez, Clara Lahaye, Amandine Chastanet, Barbara Barcelone, Anne Breno, Camille Foulquier, Gautier Duby, Estelle Gely, Axelle Morel, Léonard Manzanera, Juliette boutchnei, Timothé Lourdou, Laura Genova, Sarah Artignan, Florian Hernandez.

LES CRITIQUES DES CHRONIQUEURS EN HERBE

La fabuleuse histoire de Cannes

Cannes Trente-neuf Quatre-vingt-dix est une pièce qui raconte l'histoire du festival de Cannes et dont Etienne Gaudillère est le metteur en scène. Cette pièce est très intéressante; elle est riche en émotions car elle ne parle pas seulement des films mais aussi de l'histoire de personnages comme Simone Silva, une star qui a été victime d'un conflit politique à cause d'une photo où elle posait en montrant ses seins et qui finit par se suicider, ou comme l'histoire de la veuve de Taipei qui va voir un film au cinéma pour la première fois de sa vie avec son mari, mais à cause d'un problème technique ne peut pas voir la fin du film. Quand son mari meurt, il lui laisse la cassette du film en question mais elle n'a rien pour le regarder.

La pièce peut être parfois drôle, comme le chanteur sur la Croisette qui raconte n'importe quoi mais fait quand même allusion à certains événements.

Les décors sont vraiment bien faits, le théâtre est magnifique mais présente un désavantage à cause des balcons, quand les acteurs sortent de n'importe où on ne peut pas très bien les apercevoir si on est à l'étage. La coordination entre les décors sur scène, les images projetées, les acteurs et les sons est très impressionnante.

Les acteurs jouent vraiment bien leurs rôles; ils n'ont aucun problème à s'immiscer dans la peau de leurs personnages.

Les costumes sont bien faits et correspondent bien aux rôles des personnages, notamment la fameuse robe à la fin de la pièce dans laquelle il y a plein de petites

lumières comme des étoiles... c'est vraiment magnifique !

A certains moments, il y a eu des rôles d'hommes joués par des femmes et celles-ci ont très bien réussi dans leur jeu.

La pièce a tout son charme, il est très conseillé d'aller la voir !

Laura Locquet

Cannes, Les dessous de la palme

Le 14 mai 2019, au Molière à Sète (34), Etienne Gaudillère et sa Compagnie Y nous ont présenté, de 39 à 90, les dessous du célèbre rassemblement cinématographique, au théâtre.

Nous retrouvons sur la Croisette Philippe Erlanger, celui qui eut l'Idée ; Jean Zay, le ministre qui soutint le festival ; Jean Cocteau, Claude Lelouch, et bien d'autres. Nous pouvons noter que le travail d'Etienne est intéressant: le choix de ne montrer que certaines dates marquantes de ces 51 années, le fait de ne faire que des allusions aux titres de certains films marquants du festival, même s'il est dommage de ne pas montrer ne seraient-ce que quelques extraits de *La Dolce Vita* ou *Quand passent les cigognes*...

Le jeu des comédiens est intéressant également. Le fait que des rôles d'hommes soient endossés par des femmes, qu'il y ait des personnalités d'Etat, des stars, des réalisateurs...

Sur la scène ne se trouvaient qu'un palmier, immobile, et six escaliers que les comédiens changeaient de place au fil des scènes.

Lors de cette pièce, nous avons voyagé dans le temps avec de très jolis costumes d'époque et également une magnifique robe, constellée d'étoiles lumineuses, que l'on voit en fin de pièce.

Nous avons pu observer un jeu de son et lumières parfaitement organisé pour chaque scène, chaque émotion.

Nous vous conseillons fortement de voir cette représentation théâtrale sur la cinématographie, sur le phénomène le plus médiatisé au monde, après les Jeux Olympiques.

Thomas Fluck

CANNES : lieu de rencontre entre l'art et la politique

Etienne Gaudillère, metteur en scène de la pièce de théâtre *Cannes trente-neuf/ quatre-vingt-dix*, nous emporte dans un tout autre monde, le monde éblouissant et fascinant du festival de Cannes. On découvre tout au long de la pièce certains moments marquants de l'histoire du festival durant la période de 1939 à 1990.

La mise en scène est particulièrement remarquable, un mélange de théâtre et de cinématographie. L'espace de la scène est occupé par une décoration minutieuse et réfléchie. Un grand escalier démontable qui permet de représenter différents endroits. Il y a surtout des rôles d'hommes, ce qui fait que deux actrices jouent le rôle d'un homme avec succès. Les acteurs occupent non seulement la scène avant mais aussi le balcon gauche du théâtre et les portes de la salle par lesquelles rentrent et sortent des acteurs. Ce qui est impressionnant, c'est qu'Etienne Gaudillère lui-même joue dans cette pièce extraordinaire des petits rôles semblant mineurs mais au fond, sans cela, cela donnerait l'impression que quelque chose manque.

Un des moments le plus émouvante était lorsque la dame de Taïpeï parle de son histoire d'amour avec son mari, jeune militaire. Elle est en avant de la scène, derrière tout est sombre ; elle commence à raconter le moment où elle était allée voir avec son mari un film au cinéma *Quand passe les cigognes* mais ils ne verront plus jamais la fin de ce film car la bobine avait sauté... puis un autre moment marquant dans la pièce c'est quand les rideaux sont fermés et qu'un acteur habillé comme un musicien vivant dans la rue commence à chanter des chansons avec sa guitare et on dirait qu'il ne sait pas chanter et c'est cela qui fait rigoler. Il s'amuse à créer une chanson qui est vraiment très rigolote et cette scène permet de sortir un peu de ce sentiment de tristesse, de sérieux, de la politique et de l'Histoire et donne un

moment de joie et de diversité.

C'était un vrai plaisir d'aller voir ce spectacle qui nous a tous touchés au cœur et nous a emporté dans un monde autre que celui qu'on voit tout les jours. Une très belle expérience dont je n'oublierai jamais.

Célestine Werner

« Cannes 1939-1990 » : une pièce sur l'histoire du festival pas toujours sous les feux des projecteurs

Cannes est une pièce d'Etienne Gaudillère qui a été présentée pour la première fois au théâtre Molière en mai 2019. Elle retrace l'histoire de ce festival connu dans le monde entier, mais avec une vision nouvelle et spéciale car elle ne montre pas seulement l'histoire de Cannes mais également ces débuts difficiles avec ses enjeux politiques, ses hauts et ses bas... une pièce que l'on peut qualifier de rebondissante et stupéfiante !

Une mise en scène digne d'un film hollywoodien ! La pièce commence "in médias res" ; nous sommes en 1939 et l'on ne parle pas encore du festival de Cannes et de son fameux tapis rouge mais d'un rassemblement des nations qui pourrait apaiser les tensions politiques grâce à la magie du cinéma; l'art a toujours été un terrain neutre où l'on ne parle pas de politique mais de performance artistique et où tous les pays pourraient se rassembler dans une volonté bienveillante et pacifique. Malheureusement la France a peur qu'un tel événement froisse dans un monde en tension menacé par deux dictateurs, Mussolini et Hitler.

Cet événement international mettra plus de sept ans à s'organiser et aura lieu pour la première fois dans la ville de Cannes sous le nom de Festival international du cinéma.

Cannes est ainsi une pièce pleine de rebondissements, enjôleuse, attrayante et atypique. Une tragi-comédie moderne aux acteurs dynamiques à la mise en scène très hollywoodienne...

Si la folie de Cannes vous attire, il est inévitable d'aller voir cette pièce !

Clara Lahaye

« Palme d'or pour 39-90 ! Malgré quelques références qui restent assez confuses pour les jeunes et de longs moments de dialogues trop calmes, ça reste une très bonne pièce accrocheuse pour toutes les générations avec de l'humour adapté aux jeunes et des références historiques pour les plus âgées. » Enzo Garcia et Benjamin Verdière

« Les décors étaient impressionnants car très grands mais répétitifs car l'on voyait toujours les mêmes modules, même s'ils permettaient, il est vrai, de représenter des lieux différents. Les projections étaient impressionnantes car elles étaient placées pile au bon endroit et très colorées. De plus, la manière de présenter la scène avec des titres qui se projetaient sur les modules, était très astucieuse. Il y avait plusieurs éléments qui rappelaient le festival de Cannes comme le palmier, qui était presque tout le temps présent en fond de scène, et même le fameux tapis rouge, qui est apparu sur la scène de fin. On se rappellera longtemps du moment où le guitariste de la croixette est rentré sur scène, c'était une scène très amusante! La fin était également inoubliable : les rideaux se sont ouverts juste après le monologue de Philippe Erlanger, et dans le noir quasi complet, nous avons pu apercevoir une femme vêtue d'une grande robe illuminée, avec une musique féérique, et le tapis rouge qui était projeté s'est déroulé sur les escaliers où elle était installée pour afficher les mots « fin de la pièce de théâtre Cannes 39-90 partie 1 ». Nous vous conseillons fortement d'aller la voir. » Alexis Poulenas et Lisanaïs Moreto

« Un des moments forts de la pièce fut sûrement la fin où l'on voit Philippe Erlanger le créateur du festival parler avec le jeune Steven Soderbergh qui vient d'avoir eu la palme ; puis après avoir conversé, le plus âgé des deux entame un monologue en citant des événements qu'il a vécus et demande si quelqu'un s'en souviendra à part lui. C'est un moment émouvant qui montre l'éphémérité des différents événements qui suivent le festival et qui sont de plus en plus oubliés à chaque nouvelle édition du festival comme la nouvelle vague de réalisateurs, le scandale avec la photo d'une jeune actrice ou encore la création du festival, on ressent de la nostalgie dans ses paroles et son regret de n'avoir personne à qui le conter pour que ces événements ne s'oublient jamais. » Gautier Duby

« On se rappellera longtemps de la scène du chanteur de la Croisette qui, en toute subtilité, parle d'évènements politiques en faisant rire le public. » Hugo Boutet

« Les costumes sont originaux et beaux. Nous vous conseillons fortement cette pièce de théâtre ; vous allez beaucoup rire ! » Jean Dupuy

Julie Cadilhac



Le Dauphiné Libéré
Dimanche 2 juin 2019

VILLEFONTAINE

Cannes au théâtre

Le tapis rouge, les marches : l'entrée au théâtre du Vellein pour son dernier spectacle de la saison, était grandiose mardi avec "Cannes, trente-neuf, Quatre-vingt-treize" de la compagnie Y.

Dix comédiens, dont Etienne Gaudillère, auteur et metteur en scène, ont parcouru plusieurs dizaines d'années du festival international. De sa création jugée impossible à sa reconnaissance mondiale, avec ses annulations, ses secrets, ses scandales, ses émotions multiples et intenses. Rien n'a été oublié en presque deux heures trente d'un show fascinant, regorgeant d'énergie



Un panorama complet et inventif du festival de Cannes était proposé mardi au Vellein.

et d'humour. Une prouesse d'acteurs indéniable. Toutes les facettes sont passées au crible avec une galerie de portraits impressionnante.

Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Etienne Gaudillère, Fabien Grenon, Pier Lamandé, Nicolas Hardy, Loïc Res-

canière, Jean-Philippe Salerio, Arthur Vandepoel incarnent entre deux et six personnalités qui ont fait le festival. On croise les minis-

tres, les diplomates, les acteurs et actrices, les critiques, les metteurs en scène, les écrivains, les starlettes, les lauréats, les oubliés, etc.

Dans un tourbillon jubilatoire qui ne faiblit jamais, la troupe entre dans l'Histoire, mêlant événements majeurs et anecdotiques qui finalement sont un spectacle à part entière. Entre fiction et réalité, Etienne Gaudillère a écrit un show en hommage certes au cinéma mais plus encore au théâtre qui réinvente sans cesse, instruit et distrait, dans toute la force que ce mot peut avoir. Le public a longuement ovationné la performance.

Muriel MONCELET

Le festival sur les planches

Théâtre Un jeune comédien a écrit une pièce sur les dessous du Festival de Cannes

En 2010, lorsqu'il vient pour la première fois au Festival de Cannes, c'est en quémendant des invitations au pied des marches qu'il réussit à voir des films. Au fil des ans, le comédien Etienne Gaudillère « se fait un réseau », réussit à assister à davantage de projections et commence surtout à s'intéresser aux dessous de l'événement. Trois ans de recherche et de rencontres (des historiens du festival, mais aussi Gilles Jacob ou Thierry Frémaux) plus tard, il présente *Cannes 39-90*, une pièce créée et jouée pour la première fois il y a quelques jours au théâtre Molière de Sète.

F. Binacchi / ANP / 20 Minutes



Etienne Gaudillère a fait un travail de recherche et d'écriture de trois ans.

Art et politique se mêlent

« Je me suis intéressé aux mutations profondes de l'organisation du festival et j'ai essayé de montrer comment l'art est toujours rattrapé par la politique d'une certaine manière », explique le jeune auteur de 32 ans, originaire

de Bourgogne. De la première édition annulée pour cause de Seconde Guerre mondiale à son interruption en 1968, en passant par le scandale Robert Mitchum en 1954, et l'explosion d'une bombe dans l'ancien palais en 1975... Etienne Gaudillère a mis en scène « des situations imaginées à partir de faits véridiques » jusqu'en 1990, explique-t-il.

Après avoir mis en scène l'affaire Wikileaks (*Pale Blue Dot*, en 2016), Etienne Gaudillère continue donc

d'explorer une forme de théâtre documentaire. Pendant plus de deux heures, le voyage dans le temps se déroule autour d'une soixantaine de personnages, campés par dix acteurs. « C'est la première fois que cette thématique du Festival de Cannes est traitée dans une pièce à ma connaissance », avance Sophie Dupont, la directrice de l'événementiel au Palais des festivals, qui a programmé le spectacle pour le 8 mars 2020. Et l'auteur envisage déjà une suite. **Fabien Binacchi**

CANNES, TRENTE-NEUF / QUATRE-VINGT-DIX, TEXTE ET MISE EN SCÈNE D'ÉTIENNE GAUDILLÈRE



© Joran Juvin

Ce jeune auteur a écrit puis monté *Pale Blue Dot, une histoire de Wikileaks* (2016), puis *Utoya* de Laurent Obertone, à Bruxelles. De *Pale Blue Dot*, il a ensuite tiré *Conversation Privée*, un spectacle sur certains éléments de l'histoire de Wikileaks. Il mettra aussi en scène *Pourquoi les Riches ?* d'après les travaux de Monique et Michel Pinçon-Charlot. Etienne Gaudillière a aussi co-réalisé une installation artistique téléphonique pour le Printemps des Poètes et pour la Biennale d'art contemporain de Lyon. Et il est aussi le co-scénariste d'*A Billion To one* (2017), une série télévisée internationale.

Ici, il a voulu montrer toutes les facettes du festival de Cannes: artistiques, commerciales, politiques, socio-économiques...avec ses artistes, producteurs, starlettes et touristes... Etienne Gaudillière retrace aussi les premières années de ce festival de cinéma qui est parvenu à s'imposer comme le plus grand au monde, supplantant la Biennale de Venise qui avait été annulée en 1938, quand la France s'opposait à Hitler et Mussolini...

Les affiches des éditions depuis qu'il a été créé par défilent sur l'écran... On voit ainsi Robert Mitchum sur une photo qui cache les seins d'une actrice. Puis des extraits de *L'Avventura* de Michelangelo Antonioni puis *La Dolce Vita* de Federico Fellini qui obtiendront la Palme d'Or en 1960. On présente les metteurs en scène. « *Notre festival n'est pas celui des Américains !* » On assiste aussi à un combat entre la Russie et les Etats-Unis et une jeune actrice minaude, ravie..

« *Le ridicule et le sublime, le spirituel et le mondain, l'outrance et le mystère de Cannes laissent, depuis toujours et pour longtemps encore, les foules sentimentales, excitées, énervées, estomaquées, ébaubies, éberluées, étonnées, éblouies, exsangues, épatées* » écrivait avec juste raison Henry-Jean Servat. De nombreux films que nous avons vus il y a bien des années résonnent alors dans notre mémoire. Cet étrange spectacle de théâtre sur le cinéma est un peu long mais interprété par une troupe solide : Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Etienne Gaudillière, Fabien Grenon, Pier Lamandé, Nicolas Hardy, Loïc Rescaillère, Jean-Philippe Salério, Arthur Vandepoel. Une évocation par un jeune metteur en scène de cette institution hors-normes et de renommée mondiale est toujours intéressante, surtout quand elle est comme ici très aboutie...

Edith Rappoport

CANNES, TRENTE-NEUF / QUATRE-VINGT-DIX D'ÉTIENNE GAU- DILLÈRE

Critiques / Théâtre

De Louis Lumière à Wim Wenders, 50 ans d'histoire du cinéma



© Joran Juvin

Raconter l'histoire du Festival international du film de Cannes de sa création en 1939 aux années 1990 est une gageure ambitieuse d'autant plus que l'auteur et metteur en scène (et acteur) Etienne Gaudillère entend poser un regard politique sur 50 ans d'histoire. A l'origine, un coup de sang du ministre Jean Zay et de Philippe Erlanger, écrivain et haut fonctionnaire chargé des affaires artistiques au ministère des Affaires étrangères, contre la Mostra de Venise qui, sur l'intervention d'Hitler et Mussolini, a récompensé *Les Dieux du stade*, documentaire de propagande nazie en 1938. Indignés, les Français veulent créer un festival international du film, une manifestation indépendante de la politique. Biarritz le dispute à Cannes qui l'emporte. On se démène pour que tout soit prêt pour la première édition en septembre 1939, Louis Lumière en sera le président mais le Festival est annulé pour cause de guerre. Les auspices ne sont pas favorables, les tractations difficiles avec les maisons de production pourtant, l'acharnement de Philippe Erlanger sera couronné de succès en 1946 avec l'efficace contribution de Jean Cocteau. De 46 à 90, c'est un tourbillon d'événements clés, d'informations, une pluie de titres de film, de noms de réalisateurs et d'acteurs, ponctué de scènes plaisantes comme la pseudo-ouverture du festival où le présentateur mélange les époques, les films, les noms, fait se côtoyer, entre autres, Gabin et Madona, invente un Jack Malraux. En 58, c'est le scandale de *La Dolce vita*, en 68, nouvelle annulation du festival, en 75 Chroniques des années de braise frappe les esprits. Il est aussi question de la censure, de l'exception culturelle.

La séquence sur *Les Cahiers du cinéma* dans les années 60 est une des plus réussies. Elle commence par un Madison appliqué dont les danseurs sont les cinéastes rebelles des Cahiers, représentants de la Nouvelle vague, de Truffaut l'exalté à Godard l'intransigeant, en passant par Rohmer et son cinéma vérité. Varda dans sa petite robe rayée rouge et blanc et sa coupe de cheveux au bol, sûre d'elle avec simplicité, Demy

le doux et timide, Lelouch l'exclu, jugé commercial par les intellos, et aussi Rivette, Chabrol. Gaudillère met en scène avec humour les débats enfumés et parfois fumeux, avec d'humour et de tendresse. Un gros plan sur l'édition 89 qui récompense Steven Soderbergh pour son film *Sexe, mensonge et vidéo* qui scandalise (on apprendra que la maison de production de Soderbergh est la société Miramax dont le directeur est... Harvey Weinstein).

Un tournant aussi dans l'histoire du festival en passe d'échapper à ses créateurs pour devenir une institution menacée par les conflits d'influence et les marchés. L'auteur multiplie les points de vue avec le numéro comique du chanteur de la Croisette ou la touchante histoire de cette Taiwanaise qui ne verra jamais la fin du magnifique film russe *Quand passent les cigognes* (palme d'or 1958). Après les commentaires mélancoliques d'un Erlanger en bout de course qui, à l'inverse du *Je me souviens de Perec*, énumère tout ce que la mémoire collective oubliera ; le spectacle s'achève sur une belle image métaphorique.

On regrette le ton un peu désuet de la narration qui détonne avec l'ambition d'un projet enlevé tout en couleurs. C'est diablement documenté et le moins qu'on puisse dire c'est que le spectacle ne s'en tient pas à l'écume de l'histoire mais pêche justement à rester trop près de son sujet. Une plongée dans l'histoire du cinéma interprétée par une équipe de comédiens épatants qui donne envie de revoir tous ces chefs d'œuvre qui ont jalonné ces cinquante années mouvementées.

Corinne Denailles

Cannes Trente-neuf/quatre-vingt-dix, texte et mise en scène Etienne Gaudillère. Avec Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Etienne Gaudillère, Fabien Grenon, Pier Lamandé, Nicoals Hardy, Loïc Rescanirée, Jean-Philippe Salério, Arthur Vandepoel. Scénographie, Bertrand Nodet ; lumières, Romain de Lagarde ; son, Antoine Richard ; costumes, Sylvette Dequest.

A Malakoff, Théâtre 71 jusqu'au 16 janvier 2020.
www.theatre71.com

18-19 janvier à La piscine, Chatenay Malabry
le 21 février, Maison des Arts du Léman, Thonon-Evian
le 7 mars, Théâtre Croisette, Cannes

Cannes, formidable épopée du festival de cinéma

Emilie Darlier-Bournat

13 janvier 2020



©Joran Juvin

Ce spectacle est magnifiquement mené par une troupe de grand talent et il retrace l'histoire du festival de Cannes de 1939 aux années 90, dans l'écriture et la mise en scène brillantes du jeune artiste Etienne Gaudillère. Réussite captivante.

S'attaquer à l'histoire de ce festival devenu numéro 1 mondialement, c'est lier l'histoire avec un grand H à celle du cinéma, c'est combiner la politique à des questions d'esthétique, c'est parler de la société autant que des stars et fondre sociologie avec mythe. Tous ces ressorts sont présents en une narration chronologique limpide, avec un sens jubilatoire du théâtre sans occulter sa dimension réflexive. Les séquences sont variées, les effets chatoyants et le rythme alerte. Scènes déroulées en avant du rideau, arrivée de comédiens par la salle, décor léger avec accessoires d'époque et symbole constant du palmier, exploitation inventive et renouvelée du grand escalier sur le plateau, longs échanges avec richesse du dialogue, séquences incisives..., c'est dire si l'ensemble est riche en couleurs et en tonalités que l'on ne saurait toutes énumérer.



© Joran Juvin

Les spectateurs sont conviés à revivre sous un autre angle des événements majeurs de Cannes et à se plonger dans les dessous moins connus qui ont émaillé le festival. On suit le long cheminement qui a démarré dès 1938 pour contrebalancer initialement la Mostra de Venise dans un contexte fasciste. L'auteur rend justice sans emphase mais avec une précise auscultation des faits, à des hommes du gouvernement français, tels que Jean Zay et Philippe Erlanger. Le public rencontre de multiples figures qui sont parfois restées dans l'ombre alors qu'elles furent décisives et le puzzle reconstitué permet de réévaluer les rôles des uns et des autres. On traverse les époques majeures, telles que la guerre froide, le scandale de *La dolce vita* de Fellini, la guerre d'Algérie avec *Chronique des années de braise*, Mai 68 puis l'ouverture aux financements par des entreprises privées. On croise le flamboyant Cocteau, le perspicace et courageux Simenon, des ministres de la culture, des hommes politiques, des journalistes, et toute l'équipe pétillante et fougueuse de la Nouvelle Vague, qui débouche sur une superbe scène où les discours radicaux sur l'art et le bonheur sont un délice.

Etienne Gaudillère a su relier les grandes dates attendues à des enjeux qu'il remet en lumière, comme l'émouvante trajectoire de l'actrice Simone Silva, brisée par ce même monde de paillettes. Le monde du cinéma qui fait rêver des millions de gens est bel et bien fait de la rencontre entre le monde politico-affairiste et celui des créateurs. Le spectacle en montre les connexions mais aussi les distances. La scène concernant le jeune cinéaste couronné Söderbergh tandis que déferle la musique des boîtes de nuit de la croisette, est un condensé éblouissant, tandis qu'apparaît le producteur débutant et avisé Harvey Weinstein.

Le périple Cannes trente-neuf/quatre-vingt-dix est touffu, limpide, riches de points de vue et sans démagogie, tissant avec intelligence les orientations politiques d'une société aux engagements individuels des artistes. Tous les comédiens tiennent plusieurs rôles avec une admirable qualité de jeu, ils rendent palpable l'effervescence irrésistible du cinéma, que ce soit sur le plan de l'intellect ou de la séduction, preuve en est avec le tableau final qui rend un hommage superbe à la puissance féérique de cet univers.

Emilie Darlier-Bournat

INVITÉ CULTURE
LE METTEUR EN SCÈNE, ÉTIENNE GAUDILLÈRE



© Joran Juvin

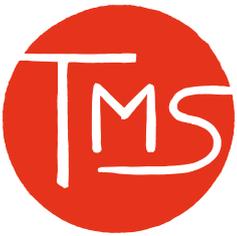
La Palme d'Or à Cannes lors de la 72^e édition du festival le 13 mai 2019.

Étienne Gaudillère propose en ce moment au théâtre 71 de Malakoff une fresque consacrée au Festival de Cannes. Son spectacle, *CANNES 39/90*, explore le festival sous toutes ses facettes : des conditions de création du festival à mai 68 avec la révolte des réalisateurs de la Nouvelle Vague, en passant par l'apparition de Canal+ au début des années 80.

Ce sont cinq grands tableaux dans lesquels se croisent Jeanne Moreau, Jean Cocteau, Jean-Luc Godard, François Truffaut, Claude Lelouch, Gilles Jacob, Harvey Weinstein, Nicole Kidman et bien d'autres.

Elisabeth Lequeret

Lien : <http://www.rfi.fr/emission/20200113-le-metteur-scene-etienne-gaudillere>



RONAN AU THÉÂTRE
13 janvier 2020



<https://www.youtube.com/watch?v=df5paqQcDU0>



DANS LES COULISSES DES COULISSES DU FESTIVAL DE CANNES | RONAN AU THÉÂTRE

Carpool interview avec Étienne Gaudillère sur le chemin vers le Théâtre 71 de Malakoff pour assister à une représentation du spectacle *Cannes 39-90*, une plongée dans les coulisses du plus grand Festival de Cinéma international au monde ! Son annulation en 1939 à la déclaration de la première guerre mondiale, le scandale des seins de Simone Silva ou Sophie Marceau, la nouvelle vague avec Godard, Varda en mai 68, l'Attentat et les menaces en 1975 contre le réalisateur algérien Mohammed Lakhdar-Hamina.

Paillettes, stars, bruits de couloirs, scandales... Le Festival de Cannes est le lieu de toutes les attentions. Grands événements ou petites anecdotes prennent parfois des dimensions démesurées, certains faits dérisoires ont même bâti sa légende. Pour autant ce n'est pas le propos d'Étienne Gaudillère qui, après les coulisses de *WikiLeaks* dans le in d'Avignon 2018, nous entraîne avec Cannes dans celles d'une institution qui à elle seule raconte cinquante ans de notre Histoire.

Dix comédiens et une flopée de personnages foulent les marches des cinq premières décennies de l'institution cannoise et créent, entre fiction et réalité, un théâtre des entrelacs politiques et économiques qui rattrapent les enjeux artistiques du 7e art. Preuve en est, en

1939 Cannes n'était qu'un modeste festival créé pour s'opposer à la Mostra de Venise et à son organisation prise en main par Mussolini et Hitler. Quand on vous dit que l'art est aussi la meilleure arme contre l'obscurantisme !

Cannes Trente-neuf/Quatre-vingt-dix

Texte et mise en scène Etienne Gaudillère

Avec Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Etienne Gaudillère, Fabien Grenon, Pier Lamandé, Nicolas Hardy, Loïc Rescanière, Jean-Philippe Salério, Arthur Vandepoel

Collaborateur artistique Arthur Vandepoel

Collaborateur dramaturgique Pierre Lamandé

Aide à l'écriture Elsa Dourdet

Scénographie Bertrand Nodet

Création lumière Romain de Lagarde

Création sonore Antoine Richard

Costumes Sylvette Dequest

Création vidéo Raphaël Dupont

Coproduction Compagnie Y, Théâtre Molière Sète – Scène nationale archipel de Thau, La Comédie de Saint-Etienne – CDN, Théâtre de Villefranche, Le Vellein – scènes de la CAPI – Villefontaine, Théâtr delaCité – CDN Toulouse Occitanie, La Mouche – Saint-Genis-Laval

Soutiens à la résidence NTH8 – Nouveau Théâtre du 8ème – Lyon, Théâtre Nouvelle Génération – CDN Lyon

Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et de la Spedidam

Production déléguée Théâtre Molière-Sète – Scène nationale archipel de Thau

Musique finale proposée par La Musique Libre Nicolai Heidlas - Tonight :

<https://youtu.be/uWcQ06FyFn8>

UN WEEK-END AVEC

SUPERNOVA

Porté par le Sorano et quelques comparses complices, ce festival « jeune création » fête ses cinq ans. Et repart pour trois semaines de découvertes, du 3 au 20 novembre, avec comme chaque année la promesse du talent. En parallèle pour les artistes, rencontres, workshop et réseautage... un incontournable !

WEEK-END SUPERNOVA

Quand on vit dans une ville qui voit débarquer chaque rentrée quelque 100 000 étudiants, on sait pertinemment que le week-end commence le jeudi soir. Le Sorano le sait aussi et propose en ces jours de fête quelques pépites du théâtre de demain qu'il serait dommage de rater.

Jeudi 12 novembre

Neuf mouvements pour une cavale

Le 20 mai 2017, après neuf jours de cavale, Jérôme Laronze est abattu par un gendarme. L'éleveur de Saône-et-Loire fuyait un contrôle de l'administration qui l'accusait de délaissé ses bêtes et voulait les lui retirer. Aux yeux de l'État, Jérôme Laronze était un danger pour autrui et pour lui-même. Pour ses proches, ce drame est la faillite d'un système agricole qui ne vise que profit et n'a que trop duré. Guillaume Cayet choisit de faire entendre la voix de sa sœur, avocate. Derrière la douleur de la mort d'un frère, elle crie l'injustice d'une administration absurde et la perversion des normes agricoles. Elle interroge notre rapport à la famille, à la terre et à la fuite, dans un monologue entre colère et poésie.

© Jérôme Juvén



Vendredi 13 novembre

Cowboy

Quelque part entre Sergio Leone et Beckett, ces cinq cowboys-là sont des anti-héros bavards ou boîteux. Chacun à leur manière, ils attendent l'événement qui donnera un sens à leur vie.

Samedi 14 novembre

J. C.

Fi des clichés ! J. C. dissertant sur le système monétaire n'est peut-être pas celui qu'on croit.

Prolongations

Parce qu'évidemment rien n'oblige à aller au théâtre le week-end, et que Supernova dure quand même trois semaines, on pourra aussi tenter une sortie un mardi (3 novembre) pour voir *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, ou un mercredi (18 novembre) pour *La forme fragile de la fonte de K...* où il sera question de football féminin et d'un non-voyage pour un non-suicide.

Sarah Jourden



Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau

MIDI LIBRE

9 décembre 2020

“Cannes 39-90”, une pièce filmée pour faire revivre le théâtre demain

SPECTACLES

Une captation de la représentation “Cannes 39-90” a été réalisée lundi 7 décembre au Théâtre Molière de Sète. Récit d’une performance pas comme les autres en plein confinement.

Caroline Froelig
cfroelig@midilibre.com

« On est très excités ! Certains d’entre nous n’ont pas joué depuis février dernier ! ». À l’heure de faire rentrer une vingtaine de professionnels dans la belle salle à l’italienne du théâtre Molière de Sète, le comédien ne cache pas son émotion. Étienne Gaudillère et la compagnie Y remontent en effet sur scène pour une unique et très spéciale représentation de “Cannes, 39-90, une histoire du festival”.

Filmer pour vendre le spectacle malgré le confinement

Une pièce déjà créée, coproduite par le TMS, mais dont l’envol, et notamment les représentations parisiennes, ont été stoppés par le confinement. Alors pour qu’elle continue à vivre, que d’autres théâtres puissent acheter le spectacle,

que ses comédiens après avoir tant travaillé et répété puissent le jouer sur scène, face à un vrai public, une captation était organisée ce lundi 7 décembre. La vidéo sera ensuite envoyée à des responsables de salles en train de bâtir leur programmation pour l’année prochaine. Des caméras ont été ajoutées dans la salle. Mais vu le sujet, cela pourrait presque paraître normal... Certains jeux de lumière ont été forcés. Mis à part cela, on est bien au théâtre. Cela faisait longtemps aussi, côté public, que l’on n’avait pas baissé un siège rouge, oublié son corps durant deux heures et braqué regard, émotions et esprit sur des comédiens. C’est d’ailleurs une chance de pouvoir assister à cette captation. Le TMS y a invité des professionnels, seuls autorisés, durant ce confinement qui se poursuit pour les salles de spectacle, à venir assister (et donc travailler) en petit nombre à des répétitions, filages ou représentations. Ces derniers



La représentation va débiter dans la belle salle du théâtre Molière de Sète.

ayant également été autorisés cet automne alors qu’ils avaient été interdits au printemps dernier. Sur scène, l’énergie est là. Les décors. Le festival. Une histoire de films, de carcan et de pressions politiques et diplomatiques, puis économiques, de batailles idéologiques et cinématographiques, de scandales. Des femmes jouent des

hommes, on fume beaucoup, on débat brillamment. Tout cela n’est pas du cinéma, mais bien du théâtre. Les images se succèdent sur le plateau, bousculées par une histoire cannoise pleine de soubresauts, de violence, de politique.

Du théâtre vivant

La pièce s’achève. Applaudissements. Les comédiens sa-

lient. La captation de ce moment hors du temps présent s’achève. On retourne dans un monde semi-confiné, où la réouverture des théâtres espérée le 15 décembre est conditionnée à une évolution positive des chiffres de l’épidémie de Covid-19. Les derniers chiffres ne sont pas bons. Mais le théâtre est vivant. Et se bat pour le rester.

Le TMS, lieu de production

CRÉATION Le théâtre Molière de Sète (TMS), scène nationale Archipel de Thau, n’est pas qu’un lieu de représentation, c’est aussi un lieu de production et de création. TMS production a ainsi deux spectacles “maison” en cours de diffusion : « Encore la vie », du collectif Petit travers – Ensemble Tactus et « Cannes 39-90, une histoire du festival », d’Étienne Gaudillère, Cie Y. C’est souvent à l’automne que les différents théâtres et scènes préparent la programmation de la saison suivante (2021-2022 actuellement). Mais pour cela, il faut voir des créations. Ce qui a été rendu quasi impossible par le confinement, qui a stoppé net les représentations publiques. Compagnies et producteurs cherchent donc des moyens de montrer malgré tout les spectacles pour réussir à les vendre pour la saison à venir. L’enjeu économique est majeur dans un secteur déjà fragile.

C. F.

CANNES 39/90/?



If the invention of cinema towards the end of the XIX century is the crowning achievement of man's attempts to master reality, the XX century opens ground for a distinct fantasy: film festivals. The XIX-century tradition of world expositions – speeding up competition, sharpening the appetite for novelties, and projecting a bright image of the future – is slowly taken over by a less idealist yet more coveted showcase.

When the Prima Esposizione Internazionale d'Arte Cinematografica takes place in Venice in August 1932, it is still part of La Biennale di Venezia. No jury or trophies, only the most recognizable movie stars on the big screen and lavish balls at the Excelsior hotel on the Lido. It is such a stunning success that many forget about the fascist regime behind the curtain. For the next edition, in 1934, there is already a prize named after Mussolini. In 1937, the Palazzo del Cinema di Venezia is inaugurated. In 1938, a scandal breaks out, as the awards are forcefully assigned to propaganda works, so the three French members of the Mostra jury, Philippe Erlanger, Émile Vuillermoz, and René Jeanne, chart a project for a similarly international yet "free" film event, endorsed by Jean Zay, then-Minister of Public Education and Fine Arts.

This decision is supported by industry representatives from the United States and Great Britain, that is to say, by top-level American and British diplomats. Several cities vie for the honor – Vichy, Biarritz, Cannes – and if the bets go on Côte d'Azur, it is thanks to its building reputation of an upper-middle-class location. What is striking from this early history of film festivals is the fact that they are clearly envisioned as a chic facade and a counterpoint of the banal everyday, just as cinema in that era is seen as the antithesis of life. From the invitation to Louis Lumière to preside over the festival and the sophisticated poster created by Jean-Gabriel Domergue to the stellar line-up, Cannes 1939 is destined for triumph, but this triumph does not, in fact, materialize, as a result of the war. In 2019, the French association [Cercle Jean Zay d'Orléans](#) organizes a "remake" of this would-be-first edition. It is an interesting experiment both proving the dash of the original, pre-WWII concept, as well as exemplifying the way its early aspirations charted Cannes' identity for years to come.

It so happens that the first official edition of Cannes Film Festival comes about right after WWII, and quickly becomes "the most important film festival in the world and the most beautiful cultural event," to quote [Palais des Festivals et des Congrès' website](#). The same goes for many other post-war initiatives in France that soon get established as "must-visit" annual destinations, often hosted in a picturesque setting. Such is the case of Avignon's Semaine d'art dramatique, transformed into Festival d'Avignon, or "[one of the most important contemporary performing arts events in the world](#)". Considering the historical context is key – French

diplomacy during the Cold War is a well-balanced act, with the country fully aware of its geostrategic strength. Therefore, in these first decades, Cannes premieres include “the best” from Hollywood, Western Europe, as well as whatever passes through the membrane of socialist censorship, but also many titles from Asia and Latin America, with rare yet notable appearances from Africa and Australia.

Not only does this help create a global image of France as a cosmopolitan hub for arts and culture, it also nurtures the local scene. The second half of the XX century is rich in creativity and exchange, many artists enjoy parallel careers in cinema and theater. Fast-forward to contemporary France, and the picture is rather grim – the market is enormous, and the demand for “content” both from “le secteur de l’audiovisuel” and “le spectacle vivant” is never-ending, yet many professionals live in a dangerously precarious situation (and, naturally, the pandemic has only made this worse). In addition, it is as if the Internet and the ongoing digitalization of entertainment have drawn an invisible line between these two spheres of culture, even if cinema-going is still a national sport in France. This, however, could also be the perfect starting point to examine critically both “le secteur de l’audiovisuel” and “le spectacle vivant,” to experiment with their classic tropes and post-ness, to toy with well-known facts and fictions, and see what comes out of it.



©Joran Juvin

This is the premise of *Cannes 39/90*, a theater play the young **Étienne Gaudillère** with his **Compagnie Y** create for Théâtre Molière – Sète and debut in 2019, on the very day the Cannes Film Festival kicks off. Ten actors (including the stage director) trace the “subjective chronology” of five decades through a dozen key moments, such as Philippe Erlanger’s passionate advocacy for the idea of the festival in 1938, Simone Silva posing half-nude with Robert Mitchum in 1954, La Dolce Vita’s Golden Palm in 1960, 1968 and the Nouvelle Vague, Canal Plus’s arrival in 1984, and Steven Soderbergh’s Golden Palm for Sex, Lies, and Videotape in 1989 marking the entrance of Miramax and Harvey Weinstein. There is drama, comedy, and cabaret; there is pathos but also flirtation with theatrical conventions.

Most of all there is this captivating rhythm of jaunting through the past in the form of an “esquisse.” The two hours of the play pass by unnoticed, especially for seasoned cinephiles, and by the end one feels truly eager to know what happens after 1990, in what is supposed to be the second part, even if, in fact, everybody “knows.”

To go back to film festivals, “magic” is probably among the most overused words – still, there is no better way to describe the sensation of witnessing the canon-sculpting gestures in real time, be it at Cannes’ press conference in UGC Normandie in Paris or during a world premiere on La Croisette. Yes, it is an illusion, but a shared one, and what is actually amazing is how it works every time, even when one knows all the tricks and dislikes the characters. “Cannes est aussi un spectacle vivant,” says Thierry Frémaux at the 2021 presser, so what better moment to talk to Étienne Gaudillère about cinema and theater than this particular year when Cannes and Avignon overlap for the first time ever and when his *Cannes 39/90* play is about to be presented at the very Palais des Festivals et des Congrès.



Subtitle translation by Fanny Cobos

Yoana Pavlova: What was it that attracted you to the theater in the first place?

Étienne Gaudillère: This is a vast question, even if I had the answer. Well, I am an actor. I started with theater rather early, in school. It was not like my parents influenced me, it was just something I was fascinated with, even as a kid I already did shows with my cousins. And then I had this expe-

rience in school that really left a mark on me, with a play that a friend of mine staged and we wrote together. It was the first time when I realized what is possible to do with theater. I am not sure it was a very good play, because we were so young, yet in any case it was a very happy episode, becoming aware of this freedom.

The question is indeed vast, yet, as an actor, what I find really beautiful in this profession is a particular relationship: the will to try to understand the other. There is this permanent reflection along the lines of "And what if my life were different? What if I were a king, or living in another country, or amid war?" The world of theater allows us to glimpse into all these different possibilities.

And then, as a director, given that I received the classic education of an actor, this transformation occurred when I started writing a [theater play about WikiLeaks](#). I stumbled upon some information on the topic, completely by chance, and I had some free time at that moment, so I started writing. And what really motivated me to start writing this first piece was the fact that the story was absolutely mind boggling, so I had this urge to bring it to a wider audience. At the same time, I also felt that it renewed my outlook on the world around us.

Back at the time, when you started working on *Pale Blue Dot*, did your Compagnie Y exist already or not yet?

Basically, I created it for this theater play. I wrote the play, I offered it to a theater, and I had to create this formation in order to stage the play.

The name of the company is suggestive in a sense that I wonder to what degree your work is a continuation of millennials' aesthetics, reflection, perception?

Well, when I worked on *Pale Blue Dot*, we were looking for a name of the company, and this was a play that narrates the world of the Internet and social media. I was born in 1987, and I would say we are the first generation for which these tools are fully integrated into our thought system and have become a part of us. Just an example, in *Pale Blue Dot* there is this music playlist from 2010 – I assume people from my generation are immediately able to recognize the songs, like Lady Gaga, Eminem, and so on. Yet, I am also wary, because it was important for the team to consist of various people, of various ages, as well as for the story to speak to people of different generations.

So this is another question that interests me, both in *Pale Blue Dot* and in *Cannes 39/90*: the generations. In *Cannes 39/90*, I am referring to the Nouvelle Vague – these people in their 20s and 30s who arrive on the scene and blow up the whole system. Then in the 1980s there is the Canal+ generation, then Steven Soderbergh and independent cinema. So, it is about this constant process of new generations coming that put into play a certain rapport on the agenda.

Many people watched *Pale Blue Dot* and said "It is crazy, one would say it is a theatricalized documentary, the scriptwriting rhythm reminds one of a TV show." This surprised me a lot, and I think people also said this about *Cannes 39/90*: "There is suspense, one really feels like watching up until the end." I believe this is most probably linked to my affinity for images, cinema, TV. I imagine that my generation feels much closer to this type of writing, particularly in TV shows, that surrounds us.



©Joran Juvin

Would you say that you are a cinophile, or rather an omnivorian when it comes to the audiovisual in general?

It is difficult to say that I am a cinophile, given that there are millions of films I still haven't watched, but it is true that I have always had a very soft spot for cinema. In a sense, *Cannes 39/90* is a reunification of my two passions, because back at the time I hesitated between cinema and theater. So, yes, cinema nourishes me and inspires me a lot, especially when it comes to dramaturgy.

In **one of your interviews** you mention that the inspiration to create *Cannes 39/90* came when you were in Lyon around five years ago, in the moment when you bought a new dinner jacket. So the idea dates back to 2016?

Actually, it was before that. I started going to Cannes in 2010. It was in fact the same year in which I went both to Cannes and Avignon for the first time ever, and then I kept returning on a regular basis. I would say that the idea was already germinating at that time, and I took some notes. But the actual click, the epiphany came indeed at the moment when I created *Pale Blue Dot*, in 2016, and I had to get a new dinner jacket for Cannes right after. As I was walking on the street, I started thinking. And it is the type of click that happens when there has been a very long process beforehand, as if the solution had been always in front of your eyes but you weren't able to see it, to verbalize it.

It was so obvious that I could work on Cannes, because I knew it already, wrote about it, and it had not really been treated as a subject. It was even surprising that nobody wrote anything like that before.

It is good that you mention Avignon, because I wanted to ask how do you see the difference between Cannes and Avignon?

There is a big difference in terms of media dynamics. What we see on TV when it comes to Cannes is really deformed, it is just a facade. I was delirious to be able to go to Cannes, to see films for free, to discover that there are actually various sections and competitions. I only knew 3% of all that before.

Avignon... There is this question, to which I don't have an answer yet, and it is about the economy. What is striking when you go to Avignon for the first time (especially in my case, when I was 22) is that one becomes aware of this violent competition. We were a group of students, and all of us were stupefied to spot the intrigues, the commitment of every company in the off, the crisis knocking at the door. It was really violent.

I understand that for you there is this different perspective, because Cannes, too, can be quite violent, it depends whether you visit it as a spectator or as someone who takes part in the spectacle.

It is true. When you are a spectator, both festivals are great. Cannes is probably more closeted, and also Avignon is more expensive. In the beginning, when I visited both without much money, Cannes cost me less than Avignon.



©Joran Juvin

Nice but it is not always the case for everyone, especially for those who come from abroad without knowing the particularities of France that well. Still, what is interesting for me is that we are talking about two places of cult, where myths are being forged very differently. Having a premiere in Cannes or Avignon is a matter of existence, legitimacy, a trajectory of sorts. So I've wondered, if you create a spectacle about the history of Avignon, what would be different in your approach?

Let me just say something else about the difference between Cannes and Avignon, because it is true that there are many parallels, and both festivals came into being in more or less the same historical moment. Still, in Avignon there is this willingness to debate that is political and democratic, overall anchored. In Cannes there are no conferences, no open debates, which is very much Avignon's DNA.

If I were to make a theater play about Avignon... Frankly, I already asked myself this question, and decided not to, be-

cause there are so many. It is a festival that was very well documented. Thomas Jolly already did something titled *Le ciel, la nuit et la pierre glorieuse* (*The Sky, the Night, and the glorious Stone*), for example, whereas most people have no idea about Cannes' story. And that was very motivating. Otherwise, in terms of approach, I cannot tell you, unless I start working on the project.

And how did you work on Cannes, what was the principal method to stimulate you? Was it the images, the interviews, the winning films? Did you have a mood board of sorts?

It was a lot of work, precisely because there are not many resources. There are a lot of books with anecdotes, also richly illustrated with photographs, yet you can't make a theater play out of this. The founding resource was Loredana Latil's book *Le Festival de Cannes sur la scène internationale* [Nouveau Monde Éditions, 2005]. It traces back the history of the festival from 1939 to the early 1990s, so it was the cornerstone of the play in terms of dramaturgy. It also allowed us to chart the main axes of the story vis-à-vis diplomacy, politics, economics.

There weren't that many films, because in reality there are actually so many, it's monstrous; thus, if you pick one, it cannot be just one. Therefore, rather early on, I made the choice not to use any archival footage or any excerpts from competition films. I believe it is much more interesting to activate the viewer's imagination by talking about these films instead of showing them, and to make the viewer eager to watch them.

So, apart from one scene in the play that was inspired by Godard, there was not much from the films, however, we used a lot of interviews, because the Nouvelle Vague is very well documented. There was Truffaut's biography, and we actually ended up watching many Nouvelle Vague films.

With your actors?

Not with all of them, as I mostly wrote with two actors who are also in *Cannes 39/90*, so we locked ourselves up to study the Nouvelle Vague and prepare various files. We made a file for Chabrol, for Truffaut, etc., then I wrote. We did the same for the 1980s, with one file for Jack Lang, one for Steven Soderbergh, we even had one for Malraux, and so on. So, within several days we accumulated an enormous amount of materials, and I wrote.

What was particular was also the fact that I worked with historians, which was new for me, and especially when it came to the creation of Cannes in 1939. There is this book by Olivier Loubes, *Cannes 1939, Le festival qui n'a pas eu lieu* [Armand Colin, 2016], so we met, worked together. He read the prologue of the play, enlightened us on certain issues and details, even words. For example, back at the time the word "festival" was still not in circulation. The very idea to say "festival" was already an invention. And then Antoine de Baecque, Truffaut's biographer, helped a lot as well, with everything related to the Nouvelle Vague.

In addition, I met some people to discuss the 1980s with them, because most of the Cannes regulars I know have frequented the festival from that era onwards. There was this oral history, especially for the closing part of the play, about La Croisette as a place for drag, for instance. And I also met Jack Lang.

How did you articulate all these gestures and ideas, how did you translate them into the language of the theater? How did you turn it into a mise-en-scène?

It is a mix, because... Often I write, then we work on stage, and I rewrite with the actors. Occasionally, the actors did their own research and realized that certain elements don't belong there. Still, it was me who wrote the basis of every scene, and yet the writing process for *Cannes 39/90* was not only with the actors but also with the sets. I knew that I would prefer to show different locations in Cannes, so at certain moments it was the scenery that triggered the writing process. For example, we had a nightclub, and the setting informed the dramaturgy.

So it was a matter of infusion and concession. Finally, no more than 20% of what we worked on ended up in the play. There is this special alchemy, because sometimes there are group scenes

prompting for a monologue, hence there was this long process of adjustment and polishing. One week before the premiere, I had to rewrite a whole part.

©Joran Juvin



As someone who watches mostly films and not so many plays, even if I love the theater, it was intriguing to see how you work with the mythology and the choreography of Cannes. At the same time, in another interview you mention that short dialogue lines are not good for theater. And what I saw was indeed this theatricalization of Cannes in a very classic way, which then leads to a sort of re-mythologization. To me, this is a political act, especially given that Cannes itself is so political. With *Pale Blue Dot* being so political as a subject too, my question is whether you, as author, feel this impulse to take a political stance when you develop a play? This viewpoint doesn't need to be spelled out in the text, I am referring to your own reflections and creative decisions.

For *Pale Blue Dot* I absolutely refused to make a militant play. It would have been very easy to take Julian Assange as a protagonist, to retell his life, to defend him, and so on. This wasn't my goal at all. Back at the time, it was difficult to form an opinion with the information that was public, and for some this is still problematic today. What I wanted to show was the myriad of issues that exist, this situation that we know from Jean Renoir's *The Rules of the Game*: "You see, in this world, there is one awful thing, and that is that everyone has his reasons" ["Ce qui est terrible sur cette terre, c'est que tout le monde a ses raisons"].

So it is not just about politics, I think this is also linked to my background of acting and this idea of embodiment and motivation – how to show everyone's stakes, the fact that they perceive them as legit. There are no saints and villains, it is more about confronting all these different characters and see what comes out of the conflict.

This is the reason why in *Cannes 39/90* there are many group scenes, and this is possible in the theater, unlike in the cinema – one can stage together the Russian delegate, the American delegate, Jean Cocteau, etc., thus illustrating how they all have the same motivation but different methods. And this is also the political question that borders with the question about the different generations – how did they manage to go beyond the conflict, to solve the crisis.

If you look at the history of Cannes, it is a festival that could have ended in 1946, 1951, 1956... These are all critical years that could have marked the end of Cannes, yet they didn't. To me, this is timeless politics, and economics.

Nowadays, you can do the same with a similar play where you have the government, pro-vaxxers, and anti-vaxxers, and see what comes out of it, of this mis-communication.

Could you please tell me a little bit about the second part of the play, given that you have chosen Weinstein as a bookmark of sorts. I assume you are already developing the sequel?

It is a huge question mark, with everything that has been going on at the moment. I am still on standby for news from the theater in order to advance the money.

Indeed, the first part ends right before Weinstein, and back at the time I imagined continuing by representing each period with a different tableau. Then I gave up the idea, also because the political and economical stakes in Cannes' recent history are different. So, what I have in mind at the moment, is one tableau that goes directly to 2017 yet also traces back the 'Weinstein affair.' The end result might be something else, this is just my concept right now. Ever since this event, things have been developing at an amazing speed, this attention to women's rights, to minorities... It is crazy how things have evolved since 2017.

What I would like to explore is how exactly did this 'affair' occur, and this means looking back at the industry in France and Hollywood, but also down to the most intimate words, including the women surrounding us.

Do you deem your audience ready for such an approach? What I see in France is a lot of resistance to this conversation, #MeToo in general. I recall those "tribunes" that appeared a couple of years ago, like that famous one in *Le Monde*, signed by a certain Catherine Deneuve and many other French women from the world of cinema. A whole generation that was really against the impulse to revise the history and the facts.

Nevertheless, it is my opinion that things have changed a lot since 2017.

Even in France?

Yes. There is still a lot to do, really a lot, but, as an example, just two or three years ago when an actress pressed rape charges and this information became public, there was still this reflex to wonder as to why she had stayed silent for 10, 15, or 20 years. Nowadays, at least media-wise, this question is no longer relevant. Now we know that this takes time, and has nothing to do with the legitimacy of the accusations. Merely by comparing the reception from several years ago and today, things have changed a lot.

Three, four years have passed since the Weinstein story, and I am convinced that it is possible to stage it theatrically. Two years ago, when we first debuted the play, these events appeared too fresh. Some actors asked me whether I plan to include the pandemic, considering the fact that last year's Cannes was annulled because of that, but I found it too soon. Personally, and in the theater in general, I think that whenever one aims to provide to the audience some sort of historic reflection, a sense of perspective that surpasses the daily news, some time is required.

At the same time, I often think that those changes are far too slow in France, and that we are too often frightened by change. I am, actually, more and more angry about how people are reluctant to these changes in France. Optimism is a fight.

So have you decided in fact how to finish the second part? Is it going to be 2017, 2020?

At the moment, there is only one tableau about 2017. Otherwise, ever since the beginning I've already had this vision about the finale, and I hope it stays that way. And there is one more scene, with which we already toyed a bit, where the action is set in the faraway future and there are only ruins. So some people visit those ruins, without the slightest idea what happened there, and this is how we understand that the cinema is no more. Pretty much the way tourists visit Roman remains, those people knew there was some sort of ceremony going on, that many gathered in this place to watch something together, but the memory about it was lost.

